

530

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

28 NOV. 1938

vendredi 25 novembre 1938
dix-huitième année, n° 36

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Jules Destrée
Carol II et la Belgique
Le désastre tchécoslovaque et le droit international
En quelques lignes...
En Egypte : religion et politique
Encore les « Protocoles »
« Introduction à la Philosophie »

André-J. DELVAUX
O. FORST de BATTAGLIA
Vicomte Ch. TERLINDEN
* * *
Martial LEKEUX, O. F. M.
H. de VRIES de HEKELINGEN
Léon SUENENS

Bruxelles, 57, rue Royale

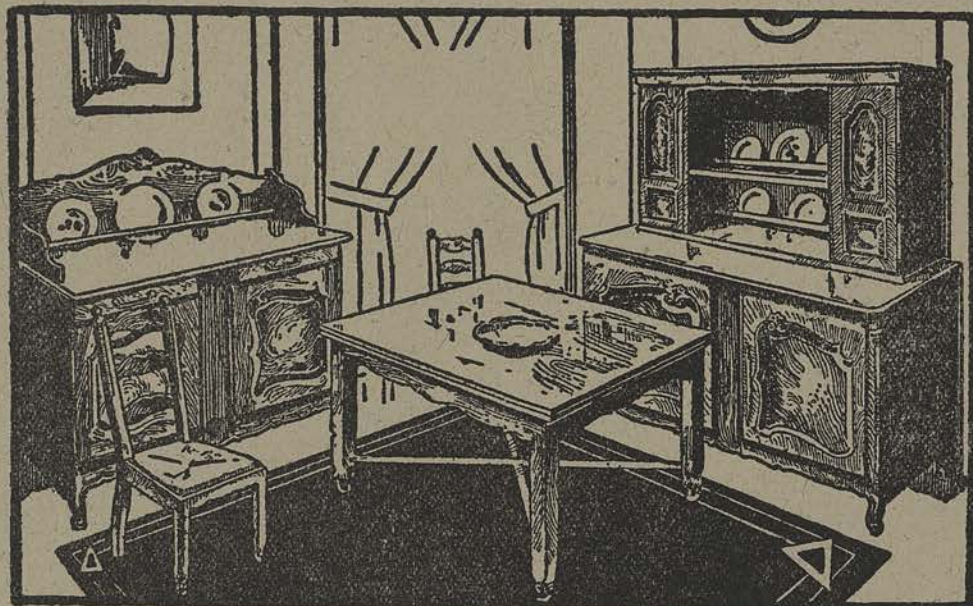
Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes **CHAUVER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIEGE

Tél. 110.54 — Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

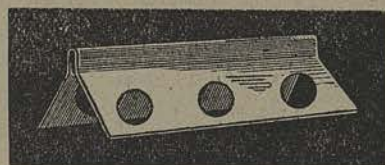
Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

Établissements **PRINCEN**

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SOLESSIN
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôilers. — Baguettesuses
Plieuses - Rouleuses. — Couvercle — Grilles économiques —
Para-Grilles



marques : « Chicane-Etoile »
et « Gondole ».
Fabrication Belge. — Breveté.

« ENCASTRO »

Profilé en tôle galvanisée
pour la protection des angles
de mur.

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



O
R
I
C
O



SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS
ET DE FRANCFORT

ORICO, 77, rue de la Limite, Mortsel-Anvers.
Téléphone : 998.68 (2 lignes)

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEU S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEU (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928. Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.
Prix sur demande.

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

ÉLECTRODES POUR TOUS TRAVAUX

ARCOS

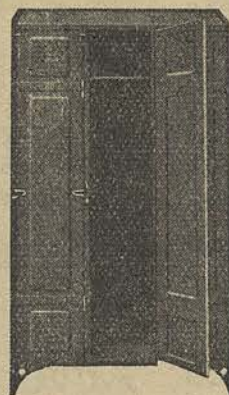


LA SOUDURE
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares

BRUXELLES



SOCIÉTÉ ANONYME
des

Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-
Pont Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)

ARMOIRES-VESTIAIRES spéciale-
ment recommandées aux congrégations
religieuses. — Armoires superposées ou
armoires adossées et superposées. —
Construction renforcée. — Meubles pour
classement, classement de plans et
classement d'outils.

SOUDURE ÉLECTRIQUE

Pour vos électrodes, une seule marque :

Original  Kjellberg

la plus ancienne et la plus répandue!

Pour vos postes de soudure, un seul nom :



ESAB



la machine qui s'impose par ses qualités!

Documentez-vous auprès de

ESAB, S. A., 116-118, rue Stephenson, Bruxelles. Tél. 15.91.26

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfuré et dérivés.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides. - Herbicides. - Insecticides.

COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Ganverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

Usines Ed. HUWART

Boulevard d'Avroy, 184

LIÈGE

TÉLÉPHONE : 121.75

Télégr. : FORMOLAL



Spécialités : FORMOL, HEXAMÉTHYLÈNE TÉTRAMINE, Résines synthétiques, Vernis isolants, Poudres à mouler, Acétone, ALCOOLS MÉTHYLIQUES, MÉTHYLÈNES, ACIDE FORMIQUE.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries. Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-fruit, etc.

Appareils Sanitaires

EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries. Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires. Multiples références.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB, TUYAUX — PLOMBES A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAI — PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Produits en Béton

O. TOSSYN, Ingénieur civil U. I. Lv.

Digue du Canal, 2, VILVORDE

Tél. 51.05.40.

Murs de clôture en Béton armé et vibré

Construction solide et de bel aspect. Devis gratuit sur simple demande.

Clôtures ajourées. — Piquets de clôture. — Bordures de jardin. — Bordures de route vibrées à haute résistance. — Tuyaux d'égout en béton comprimé ou vibré. — Tous produits en béton vibré d'après dessin.

Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et très légères en Ciment armé formant Plafonds clairs et unis Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 539 Téléphone 48.07.55 Compte Chèques Postaux : 118.84
Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD
Sous-Toitures Translucides brevetées

CÉRAMIQUES de la lys



Marque lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. België
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION
Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.
S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles, colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY
OBAIX-BUZET Tél : Luttre 72

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.
Avenue du Port, 106, Bruxelles

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETIERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre
à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage
Protège les murs contre les intempéries. — Réactive à l'air
salin. — Application facile et économique

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville
MARONELLE

ENTREPRISES GÉNÉRALES

Travaux publics et privés
EXPERTISES

MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE

ENTREPRENEUR

Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtrai 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

Chape d'étanchéité

" Asphaltic Asbestos "

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,
adhère sur tout

Établissements A. ERNOULD

22, rue du Beau-Site, BRUXELLES

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —
Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEO »

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

APPAREILS de CINÉMA

KINGSTONE

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants
Sonorisation d'appareils muets

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES

A. De Vigne & C^o

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
Service de distribution d'eau chaude
Installation de bains - douches,
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

ANVERS

Téléph. 705.59

JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.
Pétards pour chemin de fer.
Cortège aux lumières.

BOUCHONS EN LIÈGE

ÉTS Gaston BEGUIN

Henri DEQUENNE, Successeur

FONDÉS EN 1889

MARCHIENNE-au-PONT

Tél. Charleroi 106.11

La maison de confiance depuis 50 ans
Spécialité de bouchons à vins fins

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtral 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

COULEURS A L'EAU **LA DUBOLINE**

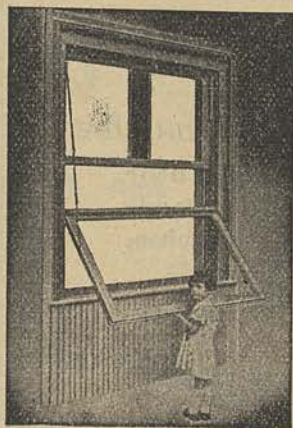
COULEURS A L'HUILE } **ROYALIN**
ÉMAUX ET VERNIS

Uniquement les produits de qualité supérieure

Cendria : Lessive idéale pour le décapage des peintures et tous les nettoyages difficiles.

Tous ces produits sont fabriqués en nos usines.

S. A. DES ANC. MANUFACTURES CHIMIQUES RENÉ DUBOIS
à Fontaine-l'Évêque (Belgique)



GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72

GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret
à qui n'a pas de
"Fenêtre Grignet,"

Ateliers de Graduation Boterdael

66, Place Maurice Duché

VILVORDE

Verrerie Médicale et Industrielle

Production

Belge



Téléphone :

51.06.46

Chauffage Central

VAPEUR EAU CHAUDE — AIR CHAUD.
Bains-douches — Distribution d'eau chaude. — Installations
sanitaires.

Cuisine à vapeur.
Cuisinières de toutes puissances.

Adressez-vous en toute confiance à :

C. JULLIEN

Constructeur spécialiste

75, rue de Fétille, LIÈGE. Tél. 294.06.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

S^{ts} C^{ts} Havrenne frères

Verreries-Gobeleries-JUMET

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TETE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYSENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

BOIS DU PAYS
CONTREPLAQUÉS
BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

Par wagon franco-gare
dans toute la Belgique

A. VAN ROMPAEY
215, RUE PANNENHUIS
Jette-St-Pierre-Bruxelles
Tél. : 26.06.61

Bols du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 89.

POUR TOUS VOS DEPLACEMENTS

CHEMINS DE FER, BATEAU, AVION, AUTOCAR

Prenez vos billets
Retenez vos
chambres d'hôtel
Assurez vos bagages
Achetez vos mon-
naies étrangères,
etc., etc... CHEZ

**VOYAGES
IMMO
BRUXELLES**



Administration : Rue de Ligne, 15. Tél. : 17.23.90

Comptoirs : 12, place de Louvain (Hall Banque Nagelmackers
Fils et Cie). Tél. 17.22.90 et à partir du 1^{er} décembre : 30, avenue
de la Toison d'Or. — Tél. 11.52.09.

HIVER 1938 - 1939

SPORTS D'HIVER en France, Italie, Suisse, Tyrol.
Voyages collectifs de 12 jours — tout compris à partir de
1.025 francs.

SÉJOURS A NICE dans charmant hôtels, plein centre
élégant, très bonne cuisine: 8 jours 1.200 fr.; 15 jours 1.600 fr.;
3 semaines 2.000 fr.; un mois 2.400 fr.

Tout compris : pension complète, taxes de séjour et d'Etat,
billets aller et retour, Bruxelles-Nice, en 2^e classe y compris
la carte de tourisme.

Supplément pour couchette Paris-Marseille, 65 francs.

**TUNISIE, ALGÉRIE et
MAROC.** — Nous présen-
terons la semaine prochaine
des voyages dans ces régions
et un grand voyage inédit
dans le Sahara (22 jours)

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
800.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones 1
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

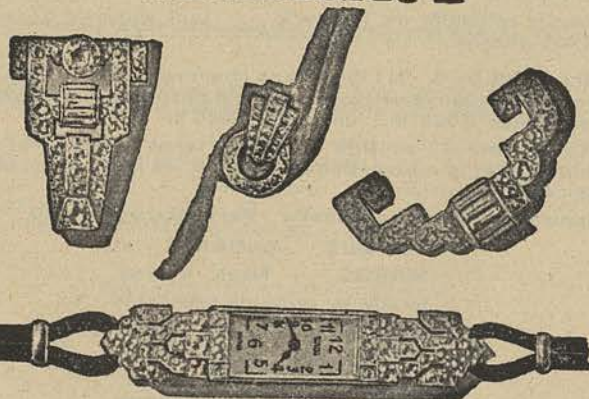
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.

ÉDITIONS
TOURNAI



CASTERMAN
PARIS

Un livre posthume
D'EDMOND JOLY

Notre - Dame de Bonheur

avec une préface de S. Em. le cardinal Baudrillart,
de l'Académie française.

In-12 - 212 pages : 15 francs

Sommet religieux de l'œuvre d'Edmond Joly.
Emile BAUMANN.

Un événement dans le milieu catholique.
Paul SAMUEL.

... il perpétue les plus glorieuses traditions
de la pensée chrétienne.

Georges GOVAU.

Ce livre se lève comme une étoile à suivre.
Cardinal BAUDRILLART.

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Jules Destrée
Carol II et la Belgique
Le désastre tchécoslovaque et le droit international
En quelques lignes...
En Egypte : religion et politique
Encore les « Protocoles »
« Introduction à la Philosophie »

André-J. DELVAUX
O. FORST de BATTAGLIA
Vicomte Ch. TERLINDEN
 * * *
Martial LEKEUX, O. F. M.
H. de VRIES de HEKELINGEN
Léon SUENENS

JULES DESTREE⁽¹⁾

Il y a quelques semaines à peine, nous avons vécu des heures d'angoisse dans le sentiment de notre personnelle impuissance à maîtriser le cours des événements. Certes, avons-nous creusé davantage encore pour la plupart l'abîme qui nous sépare de ceux qui, par habitude ou mysticisme, abandonnent à un chef le droit de disposer à sa fantaisie de leur destin. A la faveur de cette crise qui secoua notre vieille Europe et risqua de la détruire dans une lutte sans merci entre deux groupes de pays dressés les uns contre les autres suivant leur forme de gouvernement, nous avons mieux compris que le peuple doit contrôler l'Etat pour donner à ses dirigeants la mesure et le sens de leurs responsabilités.

Sans doute aussi celui dont j'ambitionne de vous retracer la vie aurait-il aimé que ce récit fût placé sous le signe de l'individualisme, de la liberté et de la démocratie.

Eloge de Jules Destrée.

Jules Destrée, si proche de nous, si étonnamment vivant encore dans nos mémoires.

* * *

Vous souvenez-vous, mes chers confrères? C'était dans ce Palais, en la salle des Assises, quelques mois après la mort d'Edmond Picard. Le Barreau rendait un solennel hommage au maître disparu. On célébrait avec éclat l'avocat, le juriste, le philosophe, l'écrivain, l'homme politique, l'artiste, l'animateur qu'était tout à la fois Edmond Picard. Des disciples avaient, avec ferveur et éloquence, retracé les étapes d'une prodigieuse carrière. Il fallait conclure. Destrée se leva pour prononcer l'une de ses plus émouvantes improvisations.

Vous souvient-il de cette voix un peu sourde, mais à l'accent si prenant, de cette lassitude du début, de la netteté des images...

(1) Discours prononcé à la séance solennelle de rentrée du Jeune Barreau de Bruxelles, le 26 novembre.

« Pourtant, avez-vous remarqué, certain soir, le trait de feu que lance un diamant dans une salle de spectacle? Trait vert, bleu, rouge, blanc, les clartés sont diverses, et c'est pourtant le même diamant unique. La variété même de ses feux est un élément de sa beauté précieuse... »

Et le discours se poursuit, réalisant la synthèse, au gré de la pensée souple et nuancée, pour se terminer par cette poignante exhortation à notre jeunesse : « Car c'est à vous, les jeunes, vous qu'il a tant aimés, que le conseil s'adresse : Comme lui, vivez! Donnez votre plein! Osez! Osez aimer les pauvres! Osez être d'un autre avis que celui de votre entourage! Ne hurlez jamais avec les loups. Allez jusqu'au bout de vos amours et de vos haines! Montrez, comme il le disait, votre virilité avec ostentation. N'ayez jamais peur d'une idée nouvelle, fût-elle révolutionnaire. Et n'ayez crainte d'ébranler l'ordre établi : il y aura toujours assez de vivants-morts pour assurer la conservation sociale... »

Quelle leçon! Quel éloge de l'indépendance et de la générosité du cœur!

Et quel disciple! Car, en parlant ainsi de celui qui exerça sur sa formation l'influence dominante, Jules Destrée faisait aussi l'apologie de sa propre vie. Lui aussi, se refusa à confondre la profession d'avocat avec l'exercice d'un métier! Lui aussi fut un remueur d'idées! Lui aussi fut écrivain, homme politique, publiciste et orateur incomparable! Lui aussi eût un cœur qui battit pour les pauvres gens! Lui aussi enfin, fut un artiste, d'une exquise sensibilité...

* * *

Il est né le 21 août 1863, à Marcinelle, au pays noir, dans la maison des Hauchies tout encadrée de lierre, au bord d'une rue calme, au milieu des arbres.



Son père, professeur à l'athénée de Charleroi. Esprit voltairien. Sa mère, Montoise, fille de médecin. Catholique (1). Son enfance fut pareille à celle des autres enfants. Il fréquente notamment l'école Monet, à Mons, pour faire sa première communion.

Il raconte, délicieusement, ces premiers souvenirs, la cérémonie dans l'église Sainte-Waudru, son trouble au banc de communion alors qu'il était mal à l'aise dans son costume neuf et qu'il était tourmenté par l'idée de ne pouvoir avaler respectueusement l'hostie.

Il apprend facilement ses leçons, mais il est turbulent et — déjà! — indiscipliné. Bientôt il revient à Marcinelle et poursuit ses études au Collège de Charleroi. Ses vacances, il les partage entre Erbisœul où ses parents avaient une maison de campagne, et Mons, chez ses grands-parents maternels. Le jardin d'Erbisœul le ravit, avec son pommier chargé de fruits, l'étang qui lui semblait un lac et les quelques arbres qu'on appelait le bois.

Il n'a que douze ans lorsque la mort de sa mère, si tendre, lui apprend l'horreur des séparations définitives. La vie néanmoins se poursuit dans la tristesse de la maison familiale où parlent à son cœur chaque meuble et chaque bibelot. L'épreuve — qui le révolte — lui fait perdre la foi.

Le voici enfin à l'Université Libre de Bruxelles, où il s'inscrit à la Faculté de Droit. S'il fonde avec le bâtonnier Brunet, dont il est le contemporain, le cercle des étudiants démocrates, il ne manifeste pas autrement que par une adhésion de principe son attachement aux idées auxquelles plus tard il consacra le meilleur de lui-même.

* * *

27 mai 1883! Le banquet Lemonnier. Des jeunes protestent ainsi rageusement contre la décision du jury chargé par le gouvernement de décerner un prix de littérature à la meilleure publication des cinq dernières années. Alors que notre pays pouvait à juste titre se réjouir de la renaissance des lettres notamment avec les œuvres de Charles De Coster, Edmond Picard et Camille Lemonnier, on estima qu'il n'y avait pas lieu d'octroyer le prix. Ce n'est point d'aujourd'hui — on le voit — que les officiels se montrent normalement incapables de protéger les vrais artistes.

Ce fut l'occasion de grouper les jeunes épris d'art et de littérature dans une modeste revue : *La Jeune Belgique*. Une formule commune : faire de l'art pour l'art, de l'art pur, avec le souci unique d'atteindre à la beauté. Autour de Camille Lemonnier et d'Edmond Picard, le charmant et spirituel Max Waller, Georges Eekhoud, chantre de la Campine, Albert Giraud, Emile Verhaeren, le poète tumultueux. Bientôt le groupe s'élargit avec Fernand Severin, Louis Delattre, Maurice Des Ombiaux et surtout Maurice Maeterlinck, qui avait déjà publié la *Princesse Maleine* (2).

Jules Destrée adhère avec enthousiasme au banquet et au mouvement.

Cependant les études s'achèvent, et il faut bientôt songer à quitter Bruxelles, et la *Jeune Belgique*. Le 23 octobre 1883 Destrée se fait inscrire au barreau de Charleroi. « La province reprend sa proie » — note-t-il avec amertume. Mais il est avocat, et il a vingt ans à peine.

* * *

Il est installé depuis quelques mois, qu'il devient le conseil d'un syndicat professionnel : « L'Union Verrière (3). » Est-ce

(1) JULES DESTREE : *Mons et les Montois*, p. 274.

(2) V. DISCOURS DESTREE, Chambre des Représentants, séance du 4 juillet 1895.

(3) Les notations sont empruntées aux *Pages d'un journal*, excellemment publiées par M. Richard Dupierreux.

l'aubaine rêvée au seuil de la carrière? Sans doute, car les procès commencent à affluer en son cabinet : accidents du travail et affaires répressives. Et tout de suite, sa naissante réputation aura l'occasion de s'affirmer. Il défend en justice la grève verrière contre la plupart des avocats et même contre l'opinion publique. Les juges de paix prononcent des sentences contradictoires. Les patrons interjettent appel. La question de principe doit être tranchée en dernier ressort. Destrée s'adjoint Picard : la cause connaît la notoriété.

Et puis, l'affaire Falleur. Le 25 mars 1886 la grève gagne, avec une rapidité déconcertante, tous les charbonnages du pays noir. Elle se propage aux ouvriers verriers. Dans la région hérissée d'usines les salariés se répandent, par bandes. L'une d'elles, grisée de pillage, arrive en face des établissements Baudoux. Un immense brasier s'allume dans la nuit : l'usine est anéantie, l'habitation mise à sac.

Destrée est épouvanté à la fois des « immenses iniquités sur lesquelles l'ordre bourgeois est fondé » et de « l'action lâche, bête et sans grandeur des masses qui s'arrêtent, stupéfaites de leur audace et fuient devant le premier uniforme (1). »

Oscar Falleur, organisateur de l'« Union Verrière », impliqué dans l'instruction de l'incendie Baudoux, est poursuivi devant la Cour d'assises de Mons, au moment où Alfred Defuisseaux est traduit devant les assises du Brabant et Edouard Anseele devant celles de Gand (2). Un mois durant, de toute son énergie, Destrée assiste Falleur aux assises. « Un mois de fièvre, d'émotion, de fatigue, un mois de vraie vie (3). »

Une fois de plus, il connaît le désenchantement, la tristesse de la vanité de l'effort. Convaincu de l'innocence de Falleur, il souffre, cruellement de l'injustice : Falleur est condamné à vingt ans de travaux forcés.

Et cependant, quelle magistrale plaidoirie pour ce stagiaire de vingt-trois ans! Au point que dans la foule des auditeurs Paul Pastur n'ose aborder son ancien ami d'enfance, tant les débats avaient été impressionnants (4).

Temps héroïques où le peuple poursuit, en plein régime censitaire, son émancipation politique et la conquête du droit de suffrage par l'exercice du droit de grève!

Enfin, l'affaire du Grand Complot en 1889. Vingt et un membres du parti socialiste républicain, parmi lesquels les frères Defuisseaux, sont renvoyés devant la Cour d'assises du Hainaut, sous l'inculpation d'avoir formé un complot pour changer la forme du gouvernement. Leur crime? Avoir participé le 22 décembre 1888 à Châtelet à un congrès du parti et y avoir décidé une grève générale au cours de laquelle surgirent des scènes d'émeute avec explosions de dynamite.

Les avocats les plus en vue sont à la barre : à côté de Destrée, Fulgence Masson, Englebienne, Eugène Robert, Edmond Picard et Paul Janson.

Coup de théâtre, après de multiples audiences, dans une salle comble et surexcitée : tous les avocats renonçant à la parole après la péroraison d'Edmond Picard si éloquente dans sa concision : « Acquitez-les, Messieurs les Jurés, et allons légiférer! »

Verdict d'acquittement général.

* * *

Si remplie qu'ait été en ces années l'activité judiciaire de Destrée, elle ne pouvait cependant lui suffire. Imaginez, mes chers confrères, ce que devait être en 1884 Marcinelle, ce pauvre

(1) *Pages d'un journal*, pp. 120 et 121.

(2) J. DESTREE et E. VANDERVELDE : *Le Socialisme en Belgique*, p. 85 seq.

(3) JULES DESTREE : *Pages d'un journal*, p. 123.

(4) Article de Paul Pastur : *Journal des Tribunaux*, 1933, n° 3351.

EMPRUNT A LOTS

de 600 millions de francs

à 4 p. c. du Crédit Communal de Belgique

représenté par

1,200,000 obligations de 500 francs groupées en 240,000 séries de 5 obligations portant la jouissance du 1^{er} décembre 1938, munies de coupons juin-décembre

cédées à 96 p. c., soit 480 francs par titre

ET REMBOURSABLES EN 35 ANS

au pair ou par lots ci-après désignés :

PLAN DES TIRAGES DES LOTS

Première période de 5 ans.	Deuxième période de 5 ans.	Troisième période de 5 ans.
CHAQUE ANNÉE:	CHAQUE ANNÉE:	CHAQUE ANNÉE:
1 lot de fr. 2,500,000	4 lots de fr. 1,000,000	4 lots de fr. 500,000
2 lots de — 1,000,000	16 lots de — 100,000	16 lots de — 100,000
3 lots de — 500,000	40 lots de — 25,000	32 lots de — 25,000
16 lots de — 100,000	240 lots de — 100,000	160 lots de — 10,000
32 lots de — 25,000		
360 lots de — 10,000		
414 lots p ^r fr. 12,000,000	300 lots p ^r — 9,000,000	212 lots p ^r fr. 6,000,000

Les lots sont attribués aux séries entières de 5 obligations.

Il y a des tirages de lots le 4 de chaque mois.

Le premier tirage du 4 FÉVRIER 1939 groupera

les lots des 3 premiers mois et comportera :

1 lot de fr. 2,500,000 fr. 2,500,000

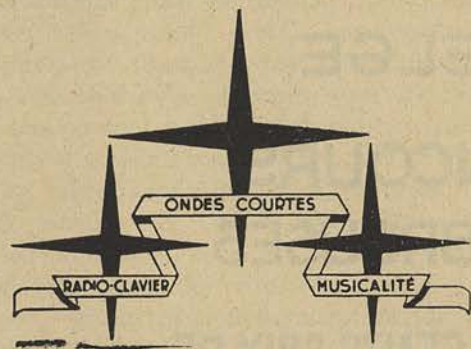
4 lots de fr. 100,000 fr. 400,000

8 lots de fr. 25,000 fr. 200,000

90 lots de fr. 10,000 fr. 900,000

Soit 103 lots formant un total de fr. 4,000,000

On souscrit dans toutes les Banques et chez tous les Agents de change.



PHILIPS 1939

"SÉRIE 3 ÉTOILES"

1^{re} ÉTOILE PHILIPS — Ondes courtes.

Enfin la perfection en ondes courtes, grâce au préampli équipé du tube Silentode EF8, « Miniwatt » rouge économique.

2^e ÉTOILE PHILIPS — Radio-clavier de précision.

Le réglage automatique est réalisé sur huit ou douze stations, au choix de l'auditeur, grâce au Radio-Clavier, un modèle de précision et de solidité.

3^e ÉTOILE PHILIPS — Musicalité encore meilleure.

Tous les perfectionnements techniques assurant une musicalité parfaite sont incorporés dans les récepteurs Philips pour 1939, dont la qualité musicale est une révélation.

Une série sensationnelle de 14 postes différents de 1.400 à 6.750 francs

A paiements différés, à partir de 58 francs par mois

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

GROUPEMENT

POUR LA

Vente des Sous-Produits en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant la plus grande variété de teintes.

Spécialité de moellons et parements

POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES: Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien, Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles de la Croix, à Coïnte; Église de Robermont, etc., etc. Fournisseur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINB

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

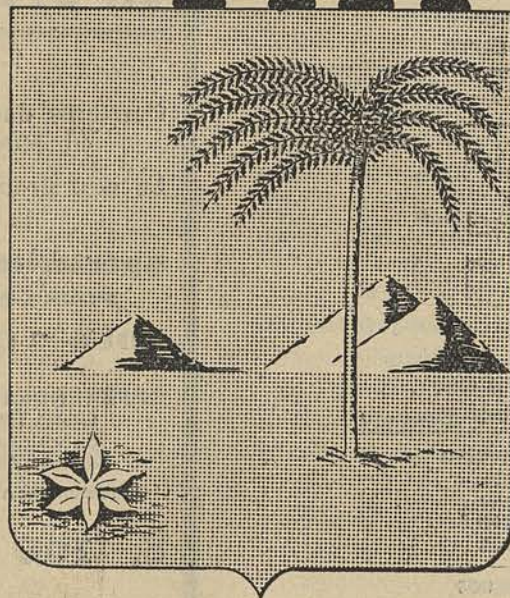
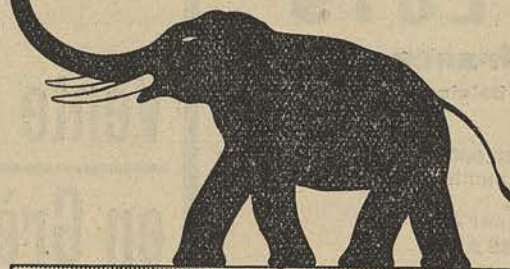
Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

CÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT OU LAIT DE 425 GR.
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

bourg accolé à une petite ville perdue dans la fumée des industries. Et pensez aussi à la monotonie de la vie professionnelle.

S'il a quitté Bruxelles, Destrée reste « Jeune Belgique » et féru de littérature. Il s'attachera tout de suite, dans son discours de rentrée à la Conférence du Jeune Barreau de Charleroi (1), à vaincre des préjugés bourgeois et à plaider la cause des avocats-écrivains.

Il compose, à ses rares heures de loisir, ces délicates *Lettres à Jeanne*, dans cette forme à la fois sobre et touchante, dont il gardera toujours le secret, et il se rend ici deux soirées par semaine pour y joindre ses amis. Le contact est d'autant plus aisé que son frère Georges — de quelques années son cadet — suit à présent les leçons de droit à l'Université de Bruxelles et est entré, lui aussi, dans le groupe de « La Jeune Belgique ».

C'est ainsi que la maison des Hauchies va recevoir, chaque dimanche, la visite des artistes. Camille Lemonnier y vient pour voir des laminoirs et discute férocement avec le père Destrée. Gilkin — à l'éternelle cravate blanche — lui succède. A la Noël, Olivier-Georges ramène le peintre Henri de Groux. Quelques jours après, c'est le souper des « Jeune Belgique » à la *Taverne Royale*, autour de Max Waller, Gilkin, Giraud et aussi Rodenbach — l'un des seuls hommes que Destrée ait maltraités.

Il profite de ses haltes à Bruxelles pour visiter l'exposition des « Vingt » et s'émouvoir, à la Monnaie, à l'audition des œuvres de Wagner qui sont à ce moment si discutées. N'ira-t-il pas jusqu'à faire un procès à la direction qui s'était permis une coupure dans une représentation de *l'Or du Rhin*, pour obtenir le remboursement de sa place? Et n'obtiendra-t-il pas pour cela le spirituel concours d'Edmond Picard?

Comme son goût est sûr et qu'il est esprit d'avant-garde, il proclame son admiration pour des artistes alors bafoués, aujourd'hui célèbres : James Ensor, Vogels, Constantin Meunier, Verheyden, Renoir, Claude Monet, Degas... Par bonheur, y a-t-il encore parfois quelque prince de la sensibilité et de l'intelligence pour couronner à leurs débuts — et de leur vivant — les grands artistes aux prises avec l'hostilité d'un public friand de banalités.

Ce n'est plus à Marcinelle, du reste, qu'il vit, mais dans son bureau. Son bureau dont il règle l'ordonnance avec amour, qu'il tapisse de livres et emplît d'œuvres d'art : une tête de femme de Jef Lambeaux, une aquarelle de Vogels, un dessin de Meunier : le portrait de son père (2). Qu'il y fait bon recevoir des amis dans la maison familiale!...

Certes, il devra vaincre des crises de découragement! Ne se déclare-t-il pas, certain jour, absolument décidé à filer pour Paris : « Tant pis, si j'y crève! (3) » Et, de fait, il voyage quand il peut.

En mai 1885, quatre jours à Paris. Quatre jours d'émotions artistiques. Il va aux expositions et chez les marchands de tableaux. Une visite chez Rops, d'une verve inépuisable... où il y a des eaux-fortes, d'humides eaux-fortes, qu'il aurait voulu prendre, toutes...

Il va sonner rue de Sèvres, chez Joris-Karl Huysmans, où, dans une chambre délicieuse — comme elle ressemble à son bureau des Hauchies... — il éprouve le charme d'un accord si complet des cerveaux, des sensations et des tendresses.

Ultime et suprême étape de cette excursion, visite à Emile Zola, rue de Boulogne. Il est épouvantablement troublé! Enfin, il va connaître son écrivain préféré, le génial créateur de *Germinal*. Il est introduit et il s'étonne : le personnage est si différent de celui que son imagination avait composé... Est-ce donc là le peintre de la souffrance, ce « digne bourgeois dépourvu

de tracas et confit dans une existence de grasse tranquillité »? Et puis, son souci de la forme est violenté par une charge à fond contre les tortillements de phrase... Il prend congé, profondément déçu.

Bientôt d'autres voyages, à Londres, en Hollande, en Italie : Gènes, Pise, Rome, Naples, Florence. Pour la première fois, il visite l'Italie, qui deviendra sa seconde Patrie. Il l'aime dès le premier jour, parce qu'elle est une terre d'art, pour ses horizons ensoleillés, pour sa lumière et ses chaudes couleurs.

Dès son retour, il chante Pompéi, signe glorieux de la décadence romaine, et proclame la supériorité raffinée des primitifs : Giotto, Fra Angelico (1).

Enfin, encore tout à la doctrine de l'art pour l'art, il publie en 1886, les *Lettres à Jeanne*; en 1888, *Imagerie Japonaise*, des poèmes en prose en 1889, enfin, en une magnifique édition, *Les Chimères*.

* * *

Ce fut un de ses cousins qui le conduisit un soir, lors du procès Falleur, à Mons, dans la maison de la rue des Cinq-Visages, chez le Père Danse, dont la ressemblance avec Tolstoï l'enchantait.

« L'ameublement — écrit-il (2) — révèle l'œil d'un artiste et des mains de femme. » Un piano, un vieux buffet, et sur une table la partition de *la Walkyrie*. On y discutait les jeunes revues, on disait des vers de Verlaine et de Baudelaire. L'une des filles du maître-graveur, M^{lle} Marie Danse, retrace, avec émotion, au piano, les étapes de la Tétralogie. Elle chante à mi-voix les mélodies de Borodine. Elle accepte de graver deux eaux-fortes pour un de ses poèmes en prose : « Les Gargouilles des Cathédrales Vieilles (3). » Rien ne pouvait toucher davantage l'humanisme de Jules Destrée.

Un jour de kermesse, sur un balcon en face de l'hôtel de ville, pendant le combat de saint Georges, Destrée et M^{lle} Marie Danse se fiancent.

Quelques mois plus tard, le mariage est célébré en l'église Sainte-Waudru, dans le plus magnifique décor qu'un esthète puisse rêver.

* * *

L'écrivain chante déjà l'âpre beauté du pays noir, des usines, des fumées, de Germinal en action. Sa vision est celle d'un Constantin Meunier. Et son cœur s'irrite de la misère des classes laborieuses en face de l'égoïsme bourgeois.

Mais la politique ne l'attire pas encore. S'il s'est égaré par deux fois dans des réunions radicales, s'il y a déjà fait l'heureuse expérience de son éloquence, il se détourne de l'action et se borne à noter avec curiosité ses impressions d'orateur : son calme intérieur lorsque sa parole transporte les auditeurs, et aussi à ce moment le dédoublement de sa personnalité, l'une observant l'autre (4). Et pourtant, après quelques années d'isolement, au-dessus de la mêlée, Jules Destrée, impétueusement, se jette dans la bataille. Quelles raisons donner à ce revirement d'attitude?

Est-ce la lecture passionnée des écrivains russes : Tolstoï, Dostoïevsky et Tourgueneff qui éveille en lui une irrésistible pitié pour les ouvriers?

S'inspire-t-il de l'exemple d'Edmond Picard qui, sans espoir et par défi au régime, se porte candidat socialiste aux élections censitaires? Est-ce encore son amitié pour Paul Pastur qui le

(1) JULES DESTREE : *La Littérature au Barreau*, 1886.

(2) IDEM : *Pages de ma vie*, p. 101.

(3) IDEM, p. 44.

(1) JULES DESTREE : *Lettres à Jeanne*, pp. 146 et 148.

(2) IDEM : *Pages de ma vie*, p. 156.

(3) IDEM : *Mons et les Monnois*, p. 280.

(4) IDEM : *Pages de ma vie*, p. 88.

conseille? Ou bien est-ce tout simplement le besoin de donner à son éloquence l'occasion de se déployer?

Une chose est, en tout cas, certaine : c'est son cœur, et non sa raison, qui le guide. En allant au peuple avec tout l'élan de sa foi, il est psychologiquement plus près de Paul Janson que des docteurs du collectivisme. Son adhésion au socialisme est une marque nouvelle de son aristocratie.

En ralliant le Parti ouvrier après avoir fondé avec Pastur la Fédération Démocratique de Charleroi, en acceptant de se porter candidat aux élections législatives de 1894, il rompt définitivement avec la bourgeoisie dont il est issu, et sacrifie l'avenir de son cabinet d'avocat à la force d'une conviction.

Nous sommes en 1894, pas en 1938!

Ah! cette campagne électorale au pays noir — qu'il a racontée de manière si pittoresque et si vivante(1)! Pour la première fois, le peuple va, grâce au suffrage plural, accéder aux urnes. A Charleroi, avec lui et parmi les candidats socialistes, Emile Vandervelde et Furnémont.

La tournée électorale dure six semaines. Six semaines d'activité débordante. Chaque jour, Destrée s'en va, à toutes les heures, à pied, en bicyclette, au train, pour traduire exactement le vouloir de l'âme collective. Il parle souvent plusieurs fois le même jour, tantôt dans des villages surpeuplés — où le climat est bon —, tantôt à la campagne — où la méfiance est de règle. Le dimanche, d'une charrette où il s'est hissé il harangue les fidèles sortant de la messe et il arrive que les cloches sonnantes à toute volée couvrent les voix... En chemin, il s'arrête, parfois dans la contemplation des paysans aux champs, et entrevoit « les lignes sombres et grandioses dont Millet — avant Van Gogh — exprima l'héroïsme ». Ou bien, devant l'immensité et l'éternité de la nature, il éprouve le sentiment de l'inanité et de l'insignifiance de ses efforts de partisan. Le soir, il ramène Vandervelde chez lui; tous deux sont épuisés de fatigue.

Enfin, le jour de l'élection.

L'après-midi, chez Destrée. Le salon et des amis : outre Vandervelde et Furnémont, Carton de Wiart, Pastur, des Essarts. Au piano, M^{me} Destrée évoque l'incantation du feu. Puis quel qu'un lit un poème de Verlaine... Nul ne songe plus au scrutin. L'art a balayé les soucis et les inquiétudes.

Dans la nuit, les résultats sont connus. Le peuple est en liesse et goûte son triomphe : la liste socialiste est élue tout entière à Charleroi. A trente et un ans, Jules Destrée est député.

Trente-sept socialistes sont envoyés à la Chambre. A Liège, Frère-Orban quitte la vie politique plutôt que de devoir son élection à l'appoint des voix catholiques. Le geste, qui est à la mesure de son auteur, prend la signification d'un symbole : le pays désormais va s'occuper des droits du peuple!

* * *

Vous dirais-je, mes chers confrères, maintenant que j'ai montré, trop longtemps peut-être, la formation de l'homme, ce que fut toute sa vie Jules Destrée?

Si l'on pouvait ne point faire l'analyse, et aller tout de suite à la synthèse!... Comme ce serait mieux, plus juste. Et cependant, il nous faut rappeler les aspects si divers — et si indivisibles — de sa personnalité.

L'avocat d'abord.

On a dit ailleurs, mieux que je ne saurais le faire, l'autorité dont il jouissait! Aux audiences correctionnelles — qu'il fréquentait assidûment comme avocat des ouvriers — il est un maître de la plaidoirie. Il connaît naturellement à fond le dossier; il

saisit d'instinct l'atmosphère de l'affaire; son éloquence est souple et se plie à toutes les disciplines. Au civil, son intelligence lui fait négliger le détail pour ne retenir que l'essentiel. D'un coup d'œil il découvre le nœud du procès. Sa plaidoirie est brève, un modèle de clarté. Partout, il a « l'oreille » du tribunal.

Mais son talent ne pouvait donner toute sa mesure qu'aux assises, où l'éloquence du tribun complète si naturellement celle de l'avocat...

* * *

Destrée, parlementaire.

A la Chambre, dès la première prise de contact, il est écouté. S'il intervient avec maîtrise dans tous les débats et prend bientôt figure de chef, ses goûts l'inclinent à se faire le protecteur naturel des beaux-arts. Il est difficile, pour nous, de découvrir dans nos querelles d'avant-guerre autre chose que des manifestations de fanatisme. Quelle belle croisade cependant que celle en faveur de l'instruction obligatoire et du Suffrage universel! Jules Destrée y déploie toutes les ressources de son éloquence.

Politiquement, il ne veut point d'un socialisme dogmatique, fermé, sectaire et orthodoxe (1). Il ne croit qu'à demi à la toute-puissance de l'explication matérialiste de l'histoire (2). Et sa politique à lui est plus humaine et moins cérébrale que celle des sociologues. Il est tout de suite pour la coopération contre ses adversaires qui redoutent de reculer la révolution collectiviste en contribuant à améliorer le sort des travailleurs (3). Il est le promoteur des universités populaires et des bibliothèques ouvrières. Avec l'aide de sa femme, qui seconde si parfaitement son action, il s'efforce d'éduquer son petit peuple de Marcinelle... Il fait venir les meilleurs conférenciers et ses concitoyens, un peu étonnés, écoutent la messe de Jean-Sébastien Bach, avec chœurs, dans une misérable salle aux murs blanchis.

Philosophiquement, il est avant tout pour la liberté de pensée. « Que tout au moins dans le domaine de l'idée, la pensée, la parole et l'écrit restent libres, fraternellement libres! » S'il a perdu la foi, la religion ne le laisse pas indifférent et il ne marque à son égard aucune hostilité. Sa tolérance, assez exceptionnelle pour l'époque, ne voudra-t-elle pas rendre aussi accessibles aux enfants des écoles libres les repas scolaires institués par lui à Marcinelle lorsqu'il en fut échevin de l'Instruction publique?

* * *

L'écrivain et l'artiste ensuite.

A notre tour de louer cette activité si multiple, comme lui-même s'étonnait autrefois de celle d'Edmond Picard! Non seulement la maison des Hauchies reste, par excellence, la demeure hospitalière aux artistes — n'ira-t-il pas jusqu'à prêter sa chambre à Verlaine, au sortir de sa prison? — mais il publie des œuvres de qualité.

Comme ses livres, à présent, sont devenus plus humains!

Si les *Paradoxes professionnels* procèdent d'une pensée moins vigoureuse sans doute que les *Paradoxes sur l'avocat*, ils n'en expriment pas moins des vérités fondamentales sur notre ordre et l'exercice de la profession. Qu'elle est touchante à lire l'histoire de ce gendarme à la conscience si nette et qui tout à coup se démet de ses fonctions pour avoir perdu la foi dans l'efficacité de la justice! Comme Frédéric Marcinel a perçu, dans la simplicité de son cœur, l'horreur de la répression! Quelle apologie des

(1) Socialisme (*Semailles*, p. 83).

(2) Conférence aux étudiants collectivistes de Paris du 13 juin 1902 (*Semailles*, p. 3).

(3) Socialisme et Coopération, conférence de La Louvière, 28 mai 1904 (*Semailles*, p. 88).

(1) JULES DESTREE : Une campagne électorale au Pays noir.

réformes de Jules Le Jeune! Et quel plaidoyer en faveur d'une loi de défense sociale! Si le juge doit juger, qu'il le fasse avec humanité!

Les *Quelques histoires de miséricorde* sont placées, elles aussi, sous le signe de la bonté et de l'amour. Publiées en 1902, elles nous révèlent la nécessité des réformes réalisées depuis lors, grâce surtout à l'action socialiste.

Destrée aborde, du reste, avec succès tous les genres et entreprend dans tous les domaines. D'Italie il rapporte des ouvrages de critique, où il glorifie les primitifs de Toscane, de l'Ombrie et de Siéne (1). Il consacre un volume à l'histoire du socialisme, en collaboration avec Emile Vandervelde. Il écrit des livres de droit : notamment, un *Commentaire pratique de la loi sur le concordat préventif à la faillite*, et le *Code du Travail*, avec Max Hallet. Enfin, comme si cette productivité n'était pas assez stupéfiante, il accorde sa collaboration quotidienne à des revues, à des journaux. Mais où donc trouvait-il le temps?

* * *

Le tribun et l'orateur surtout.

C'était un maître de l'éloquence. Que de fois, en l'écoutant, n'avons-nous pas eu le cœur étreint par sa parole vibrante? « Il s'avancait — c'est Maeterlinck qui parle (2) — l'air las, accablé, affaissé. La foule, comme toutes les foules en attendant leur maître, se tassait à ses pieds, silencieusement bruissante, indécise, amorphe, ne sachant pas ce qu'elle allait vouloir. Il commençait d'une voix éteinte, lente, presque hésitante, paraissant chercher péniblement ses idées et ses expressions, mais tâtant en réalité les points sensibles, les points magnétiques de l'être énorme et inconnu dont il fallait atteindre l'âme. Au début, il était évident qu'il ne savait pas au juste ce qu'il allait dire. Il promenait ses mots sur l'assemblée comme des antennes. Ils lui revenaient chargés de fluide, de sympathies, de forces et de renseignements précis. Alors le débit s'accélérait, le corps se redressait, grandissait et s'élargissait. La voix s'amplifiait, énorme, prenante ou sarcastique, bouleversant comme un orage toutes les pensées des auditeurs, s'écrasant aux parois des édifices les plus vastes, débordant par les fenêtres et les portes et allant attiser jusqu'au bout des rues houleuses les ardeurs et les haines dont frémissait la salle. Le masque fauve, brutal, ravagé, tout creusé d'ombre et tout balaféré de lumière, d'une magnifique et puissante laideur, devenait le masque même et le visible symbole des passions furieuses et généreuses de la foule... »

N'est-ce pas, mes chers confrères, que l'éloquence n'existe que si elle émeut? Au sommet de l'art, il n'importe pas de prouver, mais de subjuguier les âmes. Destrée, quand il parlait, était maître de nos sentiments!

C'est qu'il avait le génie de l'improvisation. On a souvent parlé des improvisations... préparées. Il suffit d'avoir entendu Destrée pour être convaincu de la souveraine efficacité de ce don. Qui n'a éprouvé déjà cet effroi de prononcer des paroles inutiles et perdues dans un milieu indifférent et alors toujours hostile? C'est que l'orateur, enserré dans la discipline d'un discours préparé en chambre, n'a su pressentir l'atmosphère du milieu. Jamais Destrée ne songeait à la forme de ses discours. Il se bornait, tout en grillant des cigarettes, à griffonner quelques phrases sommaires énonçant les idées maîtresses. Pour le reste, il se fiait à son génie, et il parlait avec son cœur.

* * *

(1) J. DESTREE: *Quelques peintres de Toscane* (1899); *Quelques peintres des marches et de l'Ombrie* (1900); *Quelques peintres de Siéne* (1903).

(2) Préface livre Jules Destrée: *En Italie avant la guerre*, p. 10.

L'homme, enfin.

Ce vrai démocrate est un grand seigneur... En ce sens qu'il a le mépris de l'argent dont il a cependant besoin et qu'il croit, avec ceux que la grâce n'a point touchés, que la vie ne vaut que par les émotions qu'elle procure. Non seulement il n'est pas de concert ou de spectacle d'art dont il ne soit; non seulement les tableaux, les meubles aux figurines asiatiques, les bibelots charmants, les précieux vases toujours garnis de fleurs dont il orne sa maison, tiennent sa sensibilité toujours en éveil, mais il ne dédaigne nullement la saveur du chambertin non plus que les mets de choix. Et sa table est justement réputée.

Son intelligence intuitive, l'insouciance et l'indépendance du caractère, et surtout sa tendresse et sa bonté font de lui un être exceptionnel. On ne dira jamais assez la force de ses amitiés, ni comme son accueil, toujours affectueux, trouvait de charme dans cette réserve dont jamais il ne se départissait.

* * *

Il me reste, mes chers confrères, à retracer maintenant les principales étapes de sa carrière.

Et tout d'abord, deux événements qui marquent douloureusement sa vie.

Quel déchirement pour lui que ce départ pour Maredsous d'Olivier-Georges, « ce frère d'un esprit si ouvert, si délicat, entré, par quelle soudaine surprise de la destinée, dans l'ordre bénédictin! » Surprise? oh! que non. Olivier-Georges était son frère par le sang. Mais il était aussi son frère spirituel. Son cœur était également généreux. Son âme aspirait, comme la siéne, à des émotions exceptionnelles. Si, comme lui, il avait la ferveur de la beauté, si dans son culte de l'art pour l'art il avait dédié à Albert Giraud ses *Poèmes sans rimes*, il n'avait pas, comme lui, goûté le bonheur du sacrifice dans une grande œuvre de solidarité. Sa vie d'esthète lui apparaissait vide et sans joie.

Est-ce l'influence de J.-K. Huysmans ou de Paul Tiberghien, ou les œuvres charitables de la Société de Saint-Vincent de Paul qui, petit à petit, firent de cet anticlérical pointu un croyant (1)?

Sa conversion, en tout cas, est si profondément accomplie, qu'il va pousser sa conviction jusqu'à l'extrême : le 3 décembre 1897, fête de saint François-Xavier, Olivier-Georges décide de se faire moine.

En vain, Jules, d'abord incrédule, tente de le dissuader. Un dernier voyage avec lui en Toscane et en Ombrie ne fait que consolider sa vocation.

Le 1^{er} octobre 1898, Olivier-Georges pour la dernière fois embrasse son frère... Puis, accompagné de son père et de Paul Pastur, l'ami des bons comme des mauvais jours, il franchit le seuil de l'abbaye pour suivre sa destinée dans la contemplation et la prière.

Dom Bruno, désormais, consacre sa vie à Dieu.

Une année s'écoule à peine que surgit une nouvelle infortune. Il semble qu'il faille rompre avec le passé, que la famille se disloque...

Après le départ de son frère, voici la mort de son père. Edmond Picard lui adresse l'apaisant message que voici : « Voilà donc la pierre chue, la lourde pierre, et la douleur, la cruelle douleur qu'elle symbolisait, survenue! Qui de nous pensait à ce coup, l'an dernier, à Montigny-Saint-Christophe, quand nous nous amusions, à l'étourdie, de l'obsession de la montre et de l'heure, qui décelait peut-être déjà, par sa puérilité cérébrale, la mort avançante avec les désordres légers qui la précèdent!

« Combien il était bon, simple, accommodant, harmonisateur,

(1) C.-F. CARTON DE WIART: *La Vocation d'Olivier-Georges Destrée*.

ce père, cet ami, tenant si peu de place, ayant si admirablement compris qu'il est un âge où il faut se ranger à l'écart, et donnant le spectacle de cette grâce si rare et si séduisante!... »

Destrée trouve dans ce deuil — qui l'accable — une raison supplémentaire de lutte et il écrit quelques jours après : « Quand la mort passe auprès de vous pour vous prendre un de ceux qui vous sont chers, on sent plus vivement tout ce qu'on a de devoirs vis-à-vis de la souffrance des hommes! »

* * *

D'où lui vient cette idée d'annexer à l'Exposition industrielle de Charleroi de 1911 des Salons d'art?

Destrée, au cours de ses excursions pédestres dans les régions voisines, parcourant les églises à la recherche des vieilles belles choses, découvrant ici un rétable finement sculpté, là un tableau ou une statue d'un maître presque oublié, s'était déjà confusément rendu compte de la permanence d'une même manière de sentir, de l'existence d'un art wallon.

Aussi vaincra-t-il toutes les difficultés pour réunir dans deux Salons d'art ancien et moderne, avec les vieux bois, les dentelles et les anciennes tapisseries de Tournai, les trésors d'Hugo d'Oignies, l'orfèvre, les statues de Dubrœucq et de Constantin Meunier, les tableaux de Lucidel et de Pater, les chefs-d'œuvre de Roger de la Pasture et de Watteau.

Des conférences, des concertes où l'on joue les œuvres de Grétry, César Franck et Guillaume Lekeu font apparaître, à l'évidence, les traits saillants de l'art wallon : c'est l'idéalisme, le lyrisme, la rêverie au-dessus de la vie — presque le romantisme — qui donnent à toutes ces œuvres, d'époques et d'inspirations si diverses, une communauté originale de conception (1).

Une fois de plus, l'élan du cœur le mène à la bataille.

Quelques mois après l'Exposition, il fonde l'Assemblée wallonne. Il se fait le champion de la séparation administrative, et publie au mois d'août 1912 sa fameuse Lettre ouverte au Roi, d'une si noble élévation de pensée.

Oh! ce qu'il regrettera plus tard d'avoir méconnu l'existence de la nationalité belge, lorsque la solidarité des Flamands et des Wallons se sera affirmée dans la guerre! Mais la diversité des langues et des cultures, le maintien d'un gouvernement catholique homogène, contre le vœu de la Wallonie, pendant près de trente années, le bilinguisme exigé de ceux qui exercent des fonctions administratives plaident pour la solution séparatiste... Et il se fait l'animateur du mouvement wallon.

Sans doute, cette erreur de jugement et la formule « la Wallonie aux Wallons » ont-elles contribué puissamment à exacerber les nationalismes et à doter aujourd'hui notre pays d'une législation de contrainte linguistique. Destrée, après la guerre, renoncera, du reste, à l'idée séparatiste en adhérant au compromis des Belges.

* * *

4 août 1914!

L'ultimatum allemand et la violation du territoire par les troupes d'outre-Rhin.

Nous étions encore enfants... Mais nous nous rappelons cependant l'indignation de nos aînés, leur volonté de sacrifice pour défendre le pays et venger le manquement au Droit.

Au *Reichstag* les crédits de guerre sont votés, même par les sociaux-démocrates. De leurs bancs ne s'élève nulle parole de protestation. Il faudra attendre des mois pour que Karl Lieb-

knecht, tout seul, avec courage, stigmatise l'impérialisme allemand.

C'est la guerre.

Quelle explosion de sentiments patriotiques chez Destrée! Lui qui avait rêvé de fraternité humaine, sous la bannière de l'Internationale!

Comment servir, donner à son pays le meilleur de soi? S'il commence par exalter les courages et clamer sa foi dans la victoire nécessaire, s'il fait de sa maison un hôpital, il doit bientôt fuir devant l'invasion, et se retrouve au Zoute où toujours la même question l'obsède : Comment servir?

Envoyé par le Roi à Venise pour recueillir les œuvres d'artistes belges qui y avaient été exposées, il va trouver là l'exceptionnelle occasion de dépenser pour son pays les ressources de son talent. Il rencontre à Vicence et à Padoue Georges Lorand, député libéral de Virton, qui, pour avoir fait ses études à l'Université de Bologne, parle l'italien à la perfection. Ensemble, ils continuent une tournée de propagande déjà entamée en faveur de la Belgique.

C'est sa campagne d'Italie que Destrée commence alors. De Sicile en Lombardie, sur les places ensoleillées des villes où, autrefois, se dressaient les Rostres, dans les théâtres et les salles de spectacle, bondés des foules méridionales, enthousiastes et tapageuses, pendant deux années, inlassablement, il dira les malheurs de son pays, avec la simplicité directe de sa parole et contribuera puissamment ainsi à préparer l'opinion publique à une intervention armée aux côtés des Alliés.

Enfiévrée par la guerre et devenue épique, son éloquence lui assure les plus triomphales ovations de sa carrière.

S'il s'arrête encore à contempler le doux pays qu'il visita autrefois dans la paix de ses vacances, à Venise la petite Ursule de Carpaccio dans son sommeil ou les ors de Saint-Marc, à Rome la *Furie endormie* du Musée des Thermes, à Assise la colline sacrée ou le Giotto de son église, il en éprouve aussitôt du regret : il n'est point venu pour cueillir égoïstement des impressions. Il est l'orateur qui doit faire des discours, l'observateur qui doit renseigner (1).

Il n'aura de cesse que lorsque l'Italie, après un an de combats avec l'Autriche, aura rompu ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.

* * *

Ce fut pour lui une journée d'apothéose que celle du 10 août 1916. Milan, dans l'obscurité opaque. Des orchestres, dans les cafés, jouent des airs patriotiques. La foule, dans l'ombre, participe à la fête de la Victoire. Soudain, il est reconnu. Des cris de sympathie à l'adresse de son pays. Saisi par cent bras, il est transporté sur les gradins de l'escalier qui monte au dôme. La voûte est infinie avec ses innombrables étoiles. La place en quelques instants est remplie : un océan de têtes où des étendards çà et là sont piqués comme des mâtures.

Pour la dernière fois Destrée va parler au peuple d'Italie, Impression étrange; ce n'est pas lui, mais cette foule qui parle et a pris sa voix pour chanter sa victoire, l'espérance, la joie, et l'aube qui se lève, enfin, des réparations et de la justice. Le discours se termine dans une fantastique ovation à la Belgique meurtrie, à l'orateur formidable... « Ah! les braves gens! »

Malgré la guerre, Destrée songe pour plus tard à la réduction des armements et au règlement par voie d'arbitrage des conflits internationaux avec l'aide d'un bras séculier (2).

Une vision l'obsède. Au cours d'une visite à la Montagne Rouge, au front italien, en 1916, il découvre, parmi les cailloux, la nudité d'un crâne.

(1) Conférence à Charleroi du 26 octobre 1911; *Wallonie*, Messein, éditeur, 1914, p. 60; *Wallonie*, p. 17.

(1) JULES DESTREE : *En Italie avant la guerre* (1914-1915); *En Italie pendant la guerre*.

(2) JULES DESTREE : *Les Socialistes et la guerre européenne* (1916).

Conférences Cardinal Mercier

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

20^{me} ANNÉE

Grandes Conférences Littéraires

12^{me} ANNÉE

Prendront la parole cet hiver :

- Samedi 3 décembre **M. JULES SAUERWEIN : Munich!..**
M. Jules Sauerwein a vécu, en septembre dernier, à Berlin, à Nuremberg, à Prague, à Berchtesgaden, à Londres, à Göttingen et à Munich, le grand drame qui ébranla l'Europe et le monde. Placé comme personne pour connaître les ressorts secrets, les dessous de la tragédie qui va décider du sort prochain de l'Europe, le doyen des journalistes français fera, avec l'émotion que l'on devine, le récit de ces heures aussi décisives que troubles.
- Mardi 13 décembre **M. RENÉ BENJAMIN, de l'Académie Goncourt : L'Académie Goncourt : essai d'un tableau de Corporation.**
Inutile de présenter M. Benjamin qui reste le roi du genre, le meilleur conférencier de notre temps.
- Samedi 17 décembre **M. JACQUES DORIOT, ancien maire communiste de Saint-Denis, ancien député communiste, président du Parti populaire français : Pourquoi je ne suis plus communiste (un ouvrier français devant la faillite du marxisme).**
Apôtre de Moscou en France pendant des années, M. Jacques Doriot a fini par se rendre compte que l'intérêt du prolétariat français, comme celui de la France, était, non pas de favoriser Moscou, mais de le combattre avec la dernière énergie. Et le grand tribun, brûlant ce qu'il avait adoré, a mis son remarquable talent et ses qualités de chef au service d'un anticommunisme farouche et d'un patriotisme déclaré.
- Samedi 7 janvier **GRANDE SÉANCE DE GALA PAR LA MANÉCANTERIE DES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS.**
On sait ce que cette célèbre chorale d'enfants de Paris a connu de succès, ces dernières années, sous la direction de M. l'abbé Maillot, dans la plupart des pays d'Europe, aux Etats-Unis et jusqu'en Egypte et en Terre sainte. Sa visite à Bruxelles, en mai dernier, fut un véritable triomphe.
- Vendredi 13 janvier **S. Em. le Cardinal GERLIER, archevêque de Lyon, primat des Gaules : Le levain catholique dans le monde qui naît sous nos yeux.**
Ancien avocat du Barreau de Paris, orateur de grand talent, ancien évêque de Lourdes, le cardinal de Lyon est une des personnalités les plus marquantes de l'épiscopat français.
- Samedi 21 janvier **M. JEAN CHIAPPE, député de Paris, ancien préfet de police, ancien président du Conseil municipal : L'Ame de Paris.**
Figure de tout premier plan, M. Chiappe incarne vraiment ce Paris au service duquel il a, peut-on dire, consacré sa vie.
- Samedi 4 février **M. PIERRE BONARDI : Franco, dictateur inconnu.**
Journaliste de très grande classe, M. Pierre Bonardi est un voyageur dont les reportages sont toujours du plus haut intérêt. Ceux qu'il publia sur la guerre d'Ethiopie, sur celle d'Espagne, sur les dictatures firent sensation. Quant au conférencier, il ne le cède en rien au brillant reporter.
- Samedi 18 février **Séance solennelle consacrée à la mémoire du grand explorateur le Dr Charcot, commandant du « Pourquoi Pas? », conférence par le commandant BERNARD FRANK, qui servit sous ses ordres : Un grand savant et un grand capitaine.**
- Samedi 4 mars **M. PHILIPPE HENRIOT, député de Bordeaux : Un tour d'horizon...**
Le meilleur orateur français, un des parlementaires les plus perspicaces aussi, auquel les derniers événements européens n'ont, malheureusement d'ailleurs, que trop donné raison. Invité en Italie et en Hongrie à faire une série de conférences, M. Henriot reviendra nous dire ce qu'il y a vu et ce qu'il y a entendu.
- Samedi 18 mars **M^e MAURICE GARÇON, du Barreau de Paris : Un illuminé du romantisme : Enfantin.**
Le brillant avocat parisien excelle à évoquer ces esprits mi-géniaux et mi-déséquilibrés des derniers siècles dont l'influence parfois très grande s'est, pour certains, prolongée jusqu'à nos jours.

Prix de l'abonnement à la série des conférences :

Fauteuils et baignoires : 100 francs; balcons : 60 francs.

La location est ouverte de 9 h. 1/2 à 12 heures et de 14 h. 1/2 à 17 heures, à la Maison F. LAUWERYNS, rue du Treurenberg, 20 (téléphone : 17.97.80) et à la NATION BELGE, place de Brouckere, 50 (téléphones : 12.21.00-01-02-03-04).

Pour votre Linge de maison,
Tissus blancs - Couvertures,
Bonneterie - Chemiserie
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Éléance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

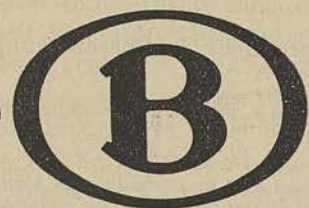
Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER

c'est

Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ

qui vous indiquera

COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

Ami ou ennemi?

La nuit, toute la nuit, il rêve de fraternité humaine (1).

* * *

Après sa campagne d'Italie, sa campagne de Russie. Ses opinions politiques font de lui un ministre plénipotentiaire de Belgique auprès du gouvernement Kérénsky.

Il assiste, sans le comprendre, à l'aurore d'un monde nouveau. A peine débarqué à Péetrograd, comme en 1886, lors des émeutes au pays noir, il éprouve, d'instinct, le dégoût de la révolution.

De son palais, la maison Olive, aristocratiquement meublée, il perçoit d'autant plus la misère du peuple, à côté des tripots et des boîtes de nuit. Il n'y a plus d'armée, plus de discipline, plus de gouvernement! Kérénsky? Un phraseur, au-dessous de sa tâche, la proie des événements.

Il est le témoin écoeuré de la terreur instituée par les maximalistes qui prennent le pouvoir. Il veut voir Trotsky, du Comité révolutionnaire, à l'Institut Smolny — quelques mois auparavant paisible lycée de jeunes filles!

Tout de suite, le duel s'engage. Les conceptions sont si opposées! Il est mis face à face avec un Iégor des *Faux passeports*, à l'âme d'airain, qui assimile Nicolas II à Kérénsky — deux faces d'un même impérialisme —, qui veut la paix avec l'Allemagne — si possible la paix européenne —, qui poursuit la dictature du prolétariat, la socialisation des terres, l'extirpation du capitalisme, qui ne voit dans la liberté et la démocratie que des vocables destinés à abuser des nigauds (2)!

Peu après, il se rend auprès de Lénine : « un contremaître qui ferait des écritures » — note-t-il sans perspicacité. Il regrette l'incompréhension des gouvernements occidentaux qui l'empêche malgré lui de remplir son office et de poursuivre les relations avec les maîtres du jour. Le sentiment de son inutilité le décide à quitter la Russie. Par la Sibérie et Shanghai, il va, après un voyage mouvementé, regagner les débris de sa maison des Hauchies.

* * *

La paix est venue, avec, par malheur, le traité de Versailles. Les honneurs, à présent, vont couronner la carrière. Un choix providentiel lui fait attribuer en décembre 1919 le portefeuille des Sciences et des Arts.

Bâtonnier de l'ordre des avocats de Charleroi en 1907, président de la Fédération des avocats de Belgique depuis 1912, le voilà maintenant ministre.

Et quel ministre! Ce n'est point tant la création de l'Académie de Langue et de Littérature françaises qui doit lui valoir notre gratitude. Mais c'est, avant tout, son œuvre de pacification scolaire, qui nécessitait une si noble indépendance d'esprit. Qu'on y songe donc! Dans ce pays, dont l'histoire depuis près d'un siècle était déchirée par nos divisions sur le terrain scolaire, ce n'était pas une mince entreprise que de réaliser le principe de l'égalité des enseignements officiel et libre dans les programmes, dans les subsides et dans le contrôle. On doit rendre l'hommage qui est dû à celui qui eut le courage de prononcer le discours à Roux, de faire l'apaisement des esprits et de forger une solution qui, sans doute, résistera à l'épreuve du temps.

Vrai ministre des Beaux-Arts, en esthète il visite lui-même les expositions, encourage les artistes, provoque à leur profit l'intervention de l'Etat. Lorsque deux ans après, il aura définitivement quitté les Conseils du gouvernement, les peintres, les

sculpteurs, les écrivains de ce pays fêteront, à notre manière — en un banquet, le banquet Destrée — leur protecteur, leur ami.

Bientôt, du reste, il continuera l'œuvre commencée mais sur le plan international, par sa participation aux travaux de la Commission de Coopération intellectuelle. Président d'une de ses sections, il conduira — selon le joli mot de Paul Valéry, — de cigarette en cigarette, les débats en se jouant...

Par ailleurs, il a déjà repris sa place à la barre et à la Chambre.

Il défend, aux assises du Brabant, Lesoil dans l'affaire du « Complot communiste ». Comment n'aurait-il pas spontanément en son esprit opéré le rapprochement avec les débats qui l'avaient, près de quarante ans auparavant, fait lutter avec Picard et Janson, pour la liberté de pensée et l'acquiescement des frères D fuisseaux?

Et puis, un dernier procès, d'envergure aussi. Le procès de la Pasture contre Van der Weyden, qu'il mène, celui-ci, par la plume. Après des années, de patientes études dans les archives et les musées, il publie un vaste ouvrage, chef-d'œuvre de critique d'art. Il arrache Roger de la Pasture à la Flandre et démontre son origine tournaïsiennne.

Mais à quoi bon poursuivre, mes chers confrères? Ces années, que vous avez dans le souvenir, ne sont-elles pas trop proches encore pour devoir être évoquées?

Pourquoi rappeler ce départ, avec un serrement de cœur, de la maison des « Hauchies », associée à tant de souvenirs, et son installation en notre ville dans cette délicieuse demeure de la rue des Minimes où tant de fois il nous a accueillis?

La vieillesse est là, qui s'avance avec son cortège de jubilés : quarante années de vie parlementaire; cinquante années de barreau.

Avec ses méditations aussi, sur les sujets qui l'ont préoccupé toute sa vie, méditations qu'il recueille dans *Le Mystère quotidien*. Qu'ils sont divers et hautains, ces entretiens du président Louvrier et du juge Jacquart, au sortir du Palais!

Et puis, la lente maladie, le déclin des forces physiques et le sursaut de l'âme!

D'un pas un peu plus lourd, il continue à fréquenter ce Palais, le Parlement. On aperçoit toujours encore le petit feutre rond d'où déborde la rebelle chevelure. Il semble que son intelligence n'ait jamais été plus vive. Des articles aux journaux. Des livres préparés avec plus de hâte, comme s'il avait la crainte de ne pas les achever, et où il prend plaisir à raconter son enfance, sa jeunesse...

* * *

Soudain, le 3 janvier 1936, sa mort.

C'est presque un deuil national. Avec Destrée, il semble que s'en soit allé l'un des derniers survivants d'une génération aujourd'hui éteinte, grande par le talent, la richesse des sentiments et l'indépendance du caractère.

Le peuple pleure son tribun.

Dans la chambre où il repose, au milieu des fleurs qui s'accumulent, les portraits de ceux qu'il a le plus aimés : son père, dom Bruno, Edmond Picard. On se rappelle inconsciemment les paroles de Jacquart : « J'ai fait de mon mieux toute ma vie ce que j'ai cru mon devoir. »

Ainsi s'achève mon récit.

Jules Destrée restera, pour nous qui l'avons connu et pour les autres, non point seulement un grand avocat, non point seulement l'homme politique, l'orateur, le tribun, l'artiste que nous avons tenté de décrire, mais surtout et avant tout l'humaniste, l'animateur, le créateur d'idées et d'émotions d'art. C'est sans doute la marque des esprits supérieurs que d'entretenir et de développer pendant tout le cours de l'existence les forces d'idéal

(1) J. DESTREE : *En Italie pendant la guerre*, p. 177.

(2) JULES DESTREE : *Les Fondateurs de neige*, p. 225.

qui abandonnent la plupart des hommes au sortir de la jeunesse.

Destrée eut le privilège de traverser en près de trois quarts de siècle l'une des époques les plus chaotiques de l'histoire du monde, de préparer le levain de profondes transformations sociales, de vivre la guerre et l'après-guerre, et de conserver néanmoins une âme intacte, perpétuellement jeune, vibrante et enthousiaste. Peut-être est-ce là le secret de l'admiration et de la tendresse que nous éprouvons à l'évocation de son nom!

* * *

J'ai voulu revoir la terre où il repose à Marcinelle, au milieu des siens, à côté maintenant — hélas! — de Paul Pastur, son ami de toujours.

Comme on comprend alors son pieux désir d'y être inhumé. Le pays qui l'entoure est si intimement mêlé à sa mémoire.

A proximité, la masse d'un terroir ou des benues aériennes sans cesse déversent des scories.

A mi-côte, la triste multitude des toitures d'un coron accroché au flanc de la colline.

Et au loin, de cette hauteur qui domine toute la vallée, les larges horizons de Bon Dieu des Gaulx, les usines du pays noir, et le léger brouillard blanc de la Sambre. Et puis surtout, les innombrables fumées, lourdes et sinueuses, ou bien légères et éthérées comme un rêve ou un souvenir, les merveilleuses fumées qu'il chanta glorieusement et qui s'en vont là-bas se fondre dans le ciel métallique....

ANDRÉ-J. DELVAUX.
Avocat à la Cour d'Appel.

Curiosités généalogiques

Carol II et la Belgique

Toutes les dynasties de l'Europe contemporaine forment pour ainsi dire une seule famille. On sait que l'usage de choisir leurs épouses presque uniquement parmi les princesses de maisons régnantes ou ex-souveraines a créé entre les monarques une consanguinité qui s'étend aujourd'hui même aux rois de souche relativement modeste. Les Bernadotte de Suède, les Karageorgevitch de Yougoslavie et même Zog d'Albanie ont conclu des alliances qui les intègrent dans la grande famille des princes européens.

Il est pourtant rare de trouver deux têtes couronnées aussi étroitement apparentées que LL. MM. Léopold III et son auguste hôte Carol II de Roumanie. Ils sont cousins du deuxième degré, étant chacun arrière-petit-fils du prince Charles-Antoine de Hohenzollern-Sigmaringen et de la princesse Joséphine de Bade, sa femme; le roi de Roumanie descend de cette union en ligne mâle directe, le roi des Belges par sa grand-mère paternelle, Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, mariée au comte Philippe de Flandre. Cela ne signifierait rien d'extraordinaire, car d'autres monarques sont cousins du premier degré: ainsi Guillaume II, le Tsar Nicolas II et George V de Grande-Bretagne. La communauté d'origines entre Léopold III et Carol II devient toutefois de plus en plus grande lorsque nous remontons en arrière dans la généalogie des deux souverains.

Rappelons d'abord l'ascendance du roi de Roumanie. Fils de Ferdinand I^{er}, fondateur de la « România Mare » et de l'inoubliable Marie, née princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, mais élevée

dans les traditions britanniques, petit-fils du prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, qui a failli devenir roi d'Espagne et dont la candidature a servi de prétexte à la guerre franco-allemande de 1870-71, et de la princesse Antoinette de Portugal, du duc Alfred de Saxe-Cobourg-Gotha et de la grande-duchesse Marie de Russie, Carol II réunit en sa personne des hérédités familiales bien cosmopolites. Elles s'accroissent à la prochaine génération ascendante; aux huit « quartiers » que composent Charles-Antoine de Hohenzollern et Joséphine de Bade susmentionnés, le roi titulaire de Portugal Ferdinand, né duc de Saxe-Cobourg-Gotha, et son épouse la reine Marie de Portugal, le prince-consort Albert, également duc de Saxe-Cobourg-Gotha et la grande reine Victoria d'Angleterre, enfin le tsar Alexandre II de Russie et la princesse Marie de Hesse. Les seize quartiers apportent deux surprises: aussi bien le prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen que le grand-duc Louis de Bade, pères respectifs du couple Charles-Antoine-Joséphine, ont conclu mariage avec des dames fraîchement arrivées aux sommets de la société européenne, avec la princesse Antoinette Murat, voire avec la princesse Stéphanie-Louise de Beauharnais. Quant aux autres ancêtres de la quatrième génération, ils s'appellent dans l'ordre le duc Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, la princesse Antoniette Kohàry (d'illustre maison hongroise), le roi Pedro VI de Portugal (Pedro I comme empereur du Brésil) et l'archiduchesse Léopoldine d'Autriche, Ernest duc de Saxe-Cobourg-Gotha et Louise de Saxe-Altenbourg, Edouard duc de Kent et Victoria de Saxe-Cobourg-Gotha, Nicolas I^{er} de Russie et Charlotte de Prusse, Louis II grand-duc de Hesse et Wilhelmine de Bade.

Voici maintenant les trente-deux ancêtres de la cinquième génération: nous savons qu'un quart des ascendants est le même pour Carol II et Léopold III, du fait qu'ils possèdent un couple commun d'arrière-grands-parents. Mais nous allongerons cette liste par huit autres aïeux: le duc François de Saxe-Cobourg-Gotha qui figure, avec sa femme Augusta comtesse Reuss-Ebersdorf, comme trisaïeul dans la table ascendante du roi des Belges, apparaît trois fois parmi les trente-deux quartiers du roi de Roumanie; le prince héritier Charles-Louis de Bade et son épouse Amélie-Frédérique de Hesse-Darmstadt, dont Léopold III descend par deux voies différentes, se retrouvent pareillement deux fois comme ancêtres de Carol II; enfin le roi Jean V de Portugal et son épouse Charlotte d'Espagne, sont à la fois arrière-grands-parents de la reine Elisabeth des Belges et trisaïeux du souverain roumain. Ce qui nous mène à seize sur trente-deux quartiers que l'hôte de Léopold III partage avec son auguste amphitryon!

A la génération des soixante-quatre quartiers, de nouveaux aïeux communs se joignent aux trente-deux que nous devons logiquement admettre par suite des constats précédents. Ce sont le roi Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles et sa femme, la fameuse Marie-Caroline, l'amie et protectrice de lady Hamilton et de Nelson, puis le landgrave Louis IX de Hesse-Darmstadt et son épouse Louise-Caroline Palatine des Deux-Ponts, dont le sang coule par quatre chemins dans les veines de Carol II. Nous ne continuerons pas une énumération fastidieuse. Contentons-nous de fixer à quatre-vingts le nombre des ancêtres communs aux rois des Belges et de Roumanie dans la génération des cent vingt-huit quartiers et à dire qu'en fin de compte les neuf dixièmes à peu près des ascendants sont les mêmes pour Léopold III et Carol II. Les seuls groupes d'ancêtres que les deux monarques n'aient pas en commun sont formés, chez le roi de Roumanie, par les aïeux magyars, autrichiens et tchèques dont descend la princesse Kohàry, et par les Russes, ancêtres de Pierre le Grand, puis par une intruse dans la famille des princes, une demoiselle

de Zeutzsch, alliée à un prince d'Anhalt-Zerbst, grand'mère de Catherine II de Russie...

Notre intérêt particulier ira aux ascendants belges du roi de Roumanie, qui sont évidemment les mêmes que pour Léopold III. (Ce dernier se prévaut pourtant d'une dose plus forte de sang belge, qui lui vient par les d'Arenberg, Amélie d'Arenberg ayant été l'arrière-grand'mère de la reine Elisabeth des Belges). Le prince Antoine de Hohenzollern-Sigmaringen, mort en 1831, trisaïeul de Carol II, a épousé la princesse Amélie de Salm-Kyrbourg. Or, cette dame transmet au roi de Roumanie l'héritage de toutes les gloires de la haute noblesse flamande et wallonne. Par son père, Amélie descend des Croy, des Lalaing, des Ligne, des d'Egmont, des de La Marck, des Barbançon, des Van der Noot; par sa mère elle apporte en outre l'union avec les d'Argenteau, les Thiennes, les Hornes, les Gand-Villain, les Merode, les Renesse, et les Sainte-Aldegonde. De fil en aiguille, nous atteignons même le patriciat des grandes villes belges du moyen âge. Ainsi, en passant par les Salm-Kyrbourg, Hornes, Bruce et d'Argenteau, nous pouvons rattacher Carol II (de même que Léopold III) aux Locquenghien, bien connus dans les fastes bruxellois. En se promenant dans votre capitale, le roi de Roumanie pourrait suivre les traces de nombreux de ses ancêtres, authentiques quoique lointains, des Locquenghien et des Messche, des Middleton et des de Bruxelles. Et, chose curieuse, qui démontre combien tout se tient dans ce monde, ces mêmes ancêtres pourraient attirer à un pieux pèlerinage un autre descendant insoupçonné, qui par eux se voit apparenté aux plus grands souverains. M. Hermann Cöring. En effet, la grand'mère du maréchal, Caroline de Nerée, procède au cinquième degré d'Antoine de Locquenghien, mort en 1641, dont les rois Léopold et Carol II sont les rejetons au douzième degré!

Tranquillisons ceux qui craindraient que ce fait généalogique prenne une couleur politique. De même que le chef du Troisième Reich, nombre de simples cultivateurs français revendiquent l'honneur d'être cousins des souverains belge et roumain, et cela à un degré assez rapproché. N'est-ce pas Pierre Murat, frère de Joachim, roi de Naples, qui était le père de la princesse Antoinette Murat, bisaïeule des deux monarques Léopold III et Carol II? Et ce même Pierre Murat n'a-t-il pas pour parents des cultivateurs, Pierre Murat, né en 1721 et mort en 1799 à La Bastide-Murat, département du Lot, et Jeanne Loubière, née en 1722 et morte en 1806, et pour ascendants ultérieurs toute une lignée de paysans laborieux et vigoureux, dont la progéniture se compte par centaines et par milliers, dispersés dans tout le Midi de la France?

La généalogie, avouons-le, n'est pas seulement un attirail de vanités « gothiques »; en établissant aussi bien les gloires que les simples origines d'une ascendance royale, elle rend le juste tribut aux aïeux illustres; mais en les associant à d'humbles gens du peuple, dont le sang se mêle aux hérédités les plus orgueilleuses, elle constitue à la fois un hommage à la saine démocratie et aux traditions que nous devons tous respecter. Elle correspond par là à la formule belge qui embrasse dans un même amour le Roi et la Liberté.

Prof. Dr O. FORST DE BATTAGLIA

Le désastre tchécoslovaque et le droit international

Un humoriste anglais, parlant de la façon dont au lendemain de la Grande Guerre on s'était efforcé de régler par le triomphe du droit le sort du monde, déclarait ouvertement : « Ces traités contiennent en eux la cause de nombreuses guerres justes et durables. »

Il visait particulièrement les procédés aussi abominables que dangereux par lesquels les démocraties, dominées par des influences occultes, provoquèrent le dépècement de l'antique empire des Habsbourg, qui avait le grand tort d'incarner à leurs yeux une des dernières formes de monarchie catholique.

Certes, tout n'était pas parfait dans l'organisation et le fonctionnement de cette mosaïque de peuples qui composait l'Autriche-Hongrie, mais ce n'étaient pas les empereurs qui étaient responsables de cet état de choses. On sait comment les efforts réitérés de François-Joseph pour transformer la monarchie dualiste en monarchie trialiste se heurtèrent, tant à Vienne qu'à Budapest, à l'opposition invincible des parlements et l'on sait aussi que l'empereur-martyr Charles, en même temps qu'il s'était fait l'apôtre de la paix, avait élaboré tout un programme de réformes décentralisatrices, reconnaissant les droits de toutes les minorités ethniques dans ses vastes Etats.

Mais, sous l'influence des mêmes forces occultes dont nous parlions plus haut, les propositions de paix, qui auraient épargné au monde les désastres et les souffrances inouïes de la dernière année de guerre, furent repoussées avec mépris et lorsque des politiciens, assumant le rôle d'hommes d'Etat et de diplomates, prétendirent régler le sort de l'Europe centro-orientale, ils préférèrent détruire à réformer. Tandis que l'Allemagne, puissance protestante, que l'on croyait à cette époque vouée au socialisme, était laissée presque intacte, plus unifiée que jamais, avec toutes les possibilités de relèvement, l'Autriche-Hongrie, puissance catholique, était brutalement détruite et morcelée.

* * *

Malheureusement les *Etats successeurs*, ainsi artificiellement formés au détriment de l'ancienne monarchie dualiste, héritaient de toutes ses difficultés raciques et linguistiques. Ils étaient, comme elle, une mosaïque de nationalités se compénétrant par de multiples enclaves, sans avoir, comme elle, une structure économique saine et rationnelle, englobant presque tout le bassin danubien, et sans avoir non plus le prestige d'une tradition historique et d'une monarchie glorieuse.

Un seul Etat était homogène, c'était l'Autriche, mais on en avait fait un Etat purement allemand, placé dans des conditions géographiques, démographiques, politiques et économiques qui l'empêchaient d'être viable. Seule une restauration, qui aurait rendu aux Autrichiens confiance en eux-mêmes en faisant revivre parmi eux la mystique monarchique, aurait pu arracher ce pays à l'attraction du *Reich*, qui avait déjà tenté de se l'attacher dès la constitution de Weimar. On n'en a pas voulu et les Autrichiens ont finalement cru trouver dans l'*Anschluss* une solution de désespoir. C'était là chose inévitable et l'on se demande comment on a pu croire en Europe aux capacités d'hommes d'Etat du Dr Benès, ministre des Affaires étrangères, puis président de la République Tchécoslovaque, qui avait eu l'inconscience de déclarer : « Plutôt l'*Anschluss* que les Habsbourg! »

On sait ce qu'il en est advenu. Après le rapport de lord Runciman, qui faisait d'une façon si objective la lumière sur la véritable situation de cet Etat artificiellement créé d'éléments aussi disparates, la République Tchèque est entrée en liquidation devant la menace allemande, sans même qu'il soit nécessaire de procéder au plébiscite prévu par les accords de Munich. L'Allemagne a annexé les Sudètes sans coup férir; la Pologne est entrée en possession de la région de Tessen et la Hongrie a pu obtenir une satisfaction partielle en récupérant près d'un million de ses enfants et plusieurs de ses villes historiques.

* * *

Comment pareil écroulement a-t-il été possible? Comment cette République, si vaine de l'influence qu'elle avait acquise dans les milieux démocratiques de Genève, s'est-elle ainsi effondrée sans que ses alliés de la Petite-Entente, ni même les grandes Puissances occidentales qui lui avaient servi de marraines eussent rien tenté pour la sauver? Tout cela s'explique par le vice originel dont elle était entachée ainsi que par les fautes accumulées depuis vingt ans par ses dirigeants.

Tout d'abord cet Etat ne reposait pas sur des bases répondant aux enseignements de l'histoire. S'il y avait eu jadis un royaume de Bohême, qui connut son apogée au XIII^e siècle, sous le règne du roi Ottokar II (1253-1278), dont les conquêtes englobèrent l'Autriche et atteignirent même l'Adriatique, ce royaume ne correspondait nullement à la Tchèque créée en 1919. Déjà en 1306, quand s'éteignit, en la personne de Vaclav V, la dynastie nationale des Premyslides, les villes, les régions frontières et de larges bandes de territoire à l'intérieur du pays étaient germanisées.

Sous le règne de Charles IV de Luxembourg (1346-1378), qui fit de Prague une des plus belles villes du monde et la dota d'une Université, la première de l'Europe centrale, débuta, il est vrai, une réaction nationale, qui atteignit tout son développement sous le règne de Vaclav (Wenceslas) VI (1378-1419). Cependant ce mouvement qui fit des Tchèques une nation au sens moderne du terme ne dépassa pas géographiquement les frontières de l'ancienne province autrichienne connue, jusqu'en 1918, sous le nom de Bohême. Sa frontière était fixée au sud-est par les collines de Moravie.

Cette Bohême, ou pays des Tchèques, n'avait jamais eu aucun lien historique avec les Slovaques, avec les Ruthènes et encore moins avec les Hongrois. L'attribution aux Tchèques des régions habitées par ces allogènes ne reposait donc sur aucune base historique sérieuse, sur aucune tradition commune et ne pouvait aboutir qu'à la constitution d'un Etat artificiel, incapable de surmonter la première crise grave.

* * *

La façon même, dont au cours de la Grande Guerre fut fondée, la Tchèque est, au point de vue du droit international, une des choses les plus extraordinaires que l'on puisse imaginer. Un *Conseil national tchèque*, ayant à sa tête Masaryk, s'était formé à Paris au cours de l'automne 1915 et était entré en relations très cordiales avec les gouvernements français et britannique. Il était parvenu à obtenir que dans leur réponse, en date du 10 janvier 1917, à la note par laquelle le Président Wilson demandait aux Alliés de lui faire connaître leurs buts de guerre, ces gouvernements fissent savoir que, parmi ces buts, figurait « la libération des Tchèques asservis à la domination étrangère ».

De la part des Alliés, qui avaient le devoir d'affaiblir par tous

les moyens leurs ennemis, c'était une manœuvre habile et parfaitement légitime. N'empêche qu'au point de vue du droit public ces Tchèques de l'étranger étaient dans la situation juridique d'insurgés à l'égard de leur souverain légitime, qui était encore l'empereur d'Autriche. La chose est d'autant plus vraie que ce *Conseil national*, au moment de sa constitution, ne tenait son mandat que d'une poignée d'activistes, membres du parti *Jeune-Tchèque*, alors que l'immense majorité de leurs compatriotes, continuant les traditions de feu Rieger, chef des *Vieux-Tchèques*, étaient prêts à faire confiance à l'Empereur et se seraient contentés de la monarchie dualiste, que François-Joseph avait déjà tenté d'établir dès 1871 et qui était également dans les idées du jeune empereur Charles.

Le 16 décembre 1917, le gouvernement français autorisa par décret la constitution d'une armée tchèque sur son territoire et, le 29 juin 1918, le ministre des Affaires étrangères, Stephen Pichon, écrivait à M. Benès, secrétaire général du *Conseil national tchèque*, que le gouvernement français proclamait les droits de la Tchèque à l'indépendance et reconnaissait officiellement et publiquement le *Conseil national* comme l'organe suprême des intérêts généraux et la première assise du gouvernement tchèque.

Cet exemple fut suivi par les autres grandes puissances alliées et associées.

A la déclaration ainsi faite par Balfour, le 9 août 1918, pour reconnaître les Tchèques « comme une nation alliée » et l'armée tchèque comme « constituant une force belligérante régulièrement en guerre avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne », le gouvernement austro-hongrois répondit, le 16 du même mois, en disant :

« La forme et le contenu de cette nouvelle déclaration anglaise doivent être repoussés avec la dernière énergie. Le *Conseil national tchèque* est un comité composé de personnes privées, qui n'ont aucun mandat du peuple tchèque et moins encore de la nation tchèque, qui n'existe que dans la fantaisie de l'Entente. Il est tout aussi insensé d'ériger ce Comité en un gouvernement plénipotentiaire d'un Etat qui n'existe pas encore aujourd'hui.

» En ce qui concerne l'armée dite tchèque, celle-ci peut former une partie des effectifs de l'armée de l'Entente, mais certainement pas en qualité d'alliés, au sens du droit des gens. »

* * *

Il faut reconnaître que juridiquement le gouvernement austro-hongrois avait raison. En reconnaissant ainsi ces Tchèques comme une nation alliée et comme belligérants, les puissances de l'Entente, dominées à cette époque par l'esprit de guerre, perpétueraient une hérésie juridique. Tous les auteurs sérieux sont d'accord pour admettre comme indiscutable le règlement adopté par l'*Institut de Droit international* dans sa session de Neuchâtel, en septembre 1900, d'après lequel « les tierces puissances ne peuvent reconnaître au parti révolté la qualité de belligérant :

» 1^o S'il n'a pas conquis une existence territoriale distincte, par la possession d'une partie déterminée du territoire national;

» 2^o S'il n'a pas réuni les éléments d'un gouvernement régulier, exerçant en fait sur cette partie du territoire des droits apparents de souveraineté;

» 3^o Si la lutte n'est pas conduite en son nom par des troupes

(1) Dans la *Chambre des Députés* élue en 1911 ces activistes, formant le « Parti national de Bohême » n'étaient que 6, tandis que le « Club bohémien » comptait 17 députés et le « Parti agrarien bohémien » 38.

organisées, soumises à la discipline militaire et se conformant aux lois et coutumes de la guerre. »

Ces principes ne permettaient pas de reconnaître aux armées tchécoslovaques le caractère de belligérants et encore moins de reconnaître le *Conseil national* comme un gouvernement de fait. Il n'y avait pas de gouvernement tchécoslovaque à Prague, ni sur aucune portion du territoire tchèque, ni du territoire slovaque. Ce territoire appartenait légitimement et intégralement à l'Autriche. L'assiette territoriale, élément essentiel à l'existence d'un Etat, faisait complètement défaut au *Conseil national*. Une armée ne suffit pas à former ni une nation, ni un Etat; elle n'est qu'une force matérielle ayant comme but de garantir et de défendre cet Etat.

Il était donc impossible de trouver une explication juridique à la reconnaissance par les gouvernements alliés du *Conseil national* et des armées tchécoslovaques.

Pour donner à cet acte au moins l'apparence de la légalité, M. de Lapradelle, un des maîtres les plus éminents du Droit international, inventa la distinction subtile entre la reconnaissance comme Etat et la « reconnaissance comme nation », qui, prétendait-il, répondait à des besoins juridiques nouveaux. Partant du principe que l'idée de nation a joué dans la dernière guerre un rôle prépondérant, M. de Lapradelle a admis comme base nouvelle la volonté des peuples, alors que jusqu'alors le droit international n'avait comme fondement que la volonté des Etats. C'était, on le reconnaissait, un droit international *révolutionnaire*, né de la guerre. Mais, malgré tout le respect dû à l'autorité de M. de Lapradelle, ce droit ne peut être admis comme base des relations internationales. Car les termes *droit* et *révolution* sont inconciliables; le droit se transforme et doit se transformer par *évolution*, il ne peut être créé par *révolution*.

Mais en admettant même la subtile invention juridique de M. de Lapradelle, la Tchécoslovaquie pouvait-elle être reconnue comme nation?

* * *

Qu'est-ce qu'une nation? Le droit international répond : « C'est une réunion d'hommes, habitant un même territoire et ayant une origine commune ou des intérêts depuis longtemps communs, des mœurs semblables, et *le plus souvent* une langue identique. » De cette définition d'ordre juridique rapprochons la forte parole de Renan : « Ce qui fait une nation, c'est avant tout pour les habitants d'un même territoire d'avoir fait en commun de grandes choses dans le passé et d'être capables de faire en commun de grandes choses dans l'avenir. »

Ajoutons-y enfin ce que disait notre grand historien belge Godefroid Kurth : « Ce qui fait une nation, ce n'est ni la communauté de race, de langue, de religion, mais c'est le fait d'avoir vécu pendant de longues années sous les mêmes institutions et d'être arrivés ensemble à un même degré de civilisation. »

Ces notions s'appliquaient-elles à la République Tchécoslovaque, telle qu'elle sortit des traités de 1919? Certes non! Passe encore pour la Tchéquie, car il existait incontestablement, nous l'avons dit, une nation tchèque, avec un passé historique souvent glorieux, une langue, une riche littérature, une mentalité et des mœurs distinctes. Mais cette Tchéquie, nous l'avons dit aussi, ne s'étendait pas au delà des limites de l'ancienne province autrichienne de Bohême et n'avait rien de commun ni avec la Slovaquie, ni avec la Ruthénie, ni encore moins avec les territoires septentrionaux de la Hongrie.

Répétons-le, la région désignée sous le nom de Slovaquie et la Bohême historique n'avaient jamais constitué un Etat.

Le soi-disant Etat morave-slave qu'aurait créé le roi Svatopluk (1100-1107) ne fut qu'une brève tentative qui ne dura que quelques années à peine et dont l'existence éphémère ne pouvait donner aux Tchèques aucun droit historique.

Les Slovaques, tout en appartenant, eux aussi, à la race slave, se sont toujours considérés comme une nation distincte de celle des Tchèques. Bien que faisant partie, depuis des siècles, du *Royaume de saint Etienne*, ils avaient pu conserver leur langue, leur religion et leurs mœurs et coutumes qui les différenciaient complètement des Tchèques. Profondément catholiques et traditionalistes, ils n'avaient aucune sympathie pour les Tchèques, animés depuis le temps de Jean Hus d'un esprit éhérodoxe et révolutionnaire. Quant à l'unité linguistique tchécoslovaques c'est une pure légende, vu qu'entre la langue tchèque et la langue slovaque il y a au moins autant de différence qu'entre l'allemand et le danois.

Ajoutons que le fameux accord de Pittsburg dont nous aurons à reparler, conclu le 30 juin 1918, entre Masaryk et les associations slovaques d'Amérique, n'avait au point de vue du droit international qu'une valeur très limitée. Ces associations, dont les membres avaient, pour la plupart, quitté leur patrie depuis longtemps, n'avaient aucun mandat ni aucune autorité pour parler au nom de leurs compatriotes, avec qui, à cause de la guerre, ils n'avaient pu communiquer depuis quatre ans et dont ils ne pouvaient que deviner les désirs et la mentalité.

La situation est analogue en ce qui concerne la Ruthénie, actuellement dénommée Russie subcarpathique. La langue parlée dans ce territoire est un dialecte petit-russien, qui est fort différent et du tchèque et du slovaque. Aucun lien historique n'a jamais existé entre ce territoire et la Bohême et s'il en a existé un avec la Slovaquie, il ne peut résulter que du fait que, pendant des siècles, Ruthènes et Slovaques ont été réunis sous la couronne hongroise de saint Etienne. Par une singulière application du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, c'est par un accord signé, dans une chambre d'hôtel, à Washington, en octobre 1918, entre Masaryk et un Ruthène d'Amérique, un simple particulier nommé Zsatkovics, qu'il fut décidé que le demi-million d'âmes habitant la Russie subcarpathique seraient rattachées à l'Etat tchécoslovaque en formation.

Quant au million de Hongrois que le traité de Trianon arracha à la mère patrie pour les attribuer à la Tchécoslovaquie, on disposa d'eux sans aucune consultation, avec une brutalité dont la Hongrie vient de recevoir, bien que d'une façon incomplète, réparation.

* * *

Comment est-il possible que la *Conférence de la Paix* ait pu ainsi créer de toutes pièces un Etat aussi disparate et aussi dépourvu de bases que la République Tchécoslovaque? Cette aberration s'explique tout d'abord par la véritable frénésie avec laquelle les représentants des démocraties protestantes ou maçonniques voulaient détruire la double monarchie catholique des Habsbourg, ensuite par les manœuvres douloureuses, pour ne pas dire plus, dont se servirent, pour tromper la *Conférence*, les délégués tchèques, tous francs-maçons haut gradés et de ce chef jouissant d'une autorité que les gouvernements démocratiques se seraient gardés de contester.

Le seul survivant des *Grands Quatre*, M. Lloyd George a, à plusieurs reprises, reconnu qu'il avait été victime de manœuvres déloyales. Ses *Souvenirs*, publiés par le *Daily Telegraph* en juillet et août 1938, ne laissent aucun doute au sujet des procédés employés par le Dr Benès pour faire valoir « avec une grande habileté et une ruse ingénieuse » les revendications de la Tchécoslovaquie. Lloyd George déclare même que, mis en défiance par

l'ampleur de ces revendications, il avait prié le général Smuts de se rendre à Prague pour y faire une enquête sur la véritable situation. Le Président Masaryk tint compte des observations que lui fit le délégué sud-africain, relativement au danger qu'il y aurait d'incorporer trop de populations allogènes au nouvel Etat, et se montra prêt à abandonner une partie des prétentions tchèques à l'égard de la Hongrie.

« Malheureusement, écrit Lloyd George, la Tchécoslovaquie était représentée à la *Conférence de la Paix*, non par son chef âgé et sage, mais par un politicien adroit et habile, beaucoup moins sage et aux vues beaucoup plus courtes, qui ne comprenait pas que : qui trop embrasse mal étreint. »

Dans des déclarations faites, en diverses circonstances, à des personnalités telles que M. Henry Procter, membre du Parlement britannique, que Robert Vallery-Radot, que M. Jules Kornis, président de la Chambre des députés de Hongrie, Lloyd George reconnut que, lors de l'établissement des clauses du Traité de Trianon, les experts avaient abusé de sa confiance et qu'il avait statué « sur la base de faux ». — « Oui, à cette époque-là, déclarait l'ancien Premier britannique, nous avons reçu des renseignements et nous avons statué sur la base de renseignements qui plus tard se sont avérés comme indignes de foi (*unreliable*). »

* * *

Au vice originel qui devait avoir pour elle de si funestes conséquences, la République Tchécoslovaque, allait joindre les fautes accumulées depuis vingt ans par ses gouvernants.

Ces fautes peuvent se ramener à une principale : l'exploitation savamment organisée d'une population composée de 3 millions 750.000 Allemands, de 1.800.000 Slovaques, de 1.080.000 Hongrois, de 465.000 Ruthènes et de 190.000 Polonais, par une minorité dominatrice composée de 6 millions de Tchèques, soit moins de 47 % de la population totale.

Cette exploitation ne pouvait se réaliser que moyennant un habile camouflage des institutions, de façon à leur donner les apparences d'un régime ultra-démocratique tout en ne laissant aux peuples assujettis aucune occasion de faire connaître leur volonté. Il suffit de rappeler la fameuse « loi sur la défense de l'Etat » établissant des « zones frontières » — c'était précisément celle où les Sudètes et les Hongrois étaient établis en plus grand nombre — où subsistait un régime spécial enlevant toute garantie aux citoyens signalés par les autorités militaires subalternes comme suspects d'hostilité au gouvernement de Prague.

Toutes les fonctions publiques de quelque importance, tous les grades supérieurs dans l'armée, toutes les facilités fiscales, toutes les faveurs gouvernementales étaient réservés uniquement aux Tchèques. De même, toutes les richesses agricoles, industrielles et minières du territoire de la République étaient exploitées uniquement au profit de l'économie tchèque.

Or, pareil régime était en contradiction formelle avec les engagements pris par les créateurs de la République Tchécoslovaque. Bien que, comme nous l'avons dit, le fameux accord de Pittsburg, conclu, le 30 juin 1918, entre Masaryk et les dirigeants des associations slovaques d'Amérique, fût sans valeur au point de vue du droit international, cependant, au point de vue moral, il constituait un engagement pour ses signataires; or les Tchèques s'y engageaient formellement à accorder l'autonomie à la Slovaquie. Non seulement ils ne l'ont pas fait, mais ils ont même poursuivi et condamné ceux qui, comme le professeur Tuka, osaient leur rappeler leur promesse.

Semblable engagement existait à l'égard des Ruthènes et, comme le rappelait M. Millerand dans la lettre par laquelle il communiquait au Président Masaryk les conditions de paix définitives, le gouvernement tchécoslovaque, en signant, au cours de la *Conférence de la Paix*, le traité dit *des Minorités*,

s'était engagé vis-à-vis des grandes Puissances à donner l'autonomie au territoire ruthène. Jamais cet engagement n'avait été tenu.

De même, le gouvernement tchécoslovaque avait méconnu tous les droits du million de Hongrois que, par application du dit traité *des Minorités*, il aurait dû respecter, sous peine de voir, conformément à ce que déclarait le Président Wilson lui-même, « remettre en discussion aussi le droit au territoire ».

Usant du prestige dont elle jouissait, pour les raisons que l'on sait, à la Société des Nations, la République Tchécoslovaque était toujours parvenue à étouffer par des artifices de procédure les plaintes qu'y adressaient les minorités soumises à son autorité.

Le gouvernement tchécoslovaque avait ainsi créé une situation intolérable, sur laquelle le rapport de lord Runciman a fait la lumière; avant même qu'une menace étrangère se fût dessinée, la « Tchécoslovaquie croulait par l'intérieur ».

* * *

C'est cette accumulation de fautes qui explique que la Tchécoslovaquie de 1919 était incapable de résister à la première crise sérieuse. Nous n'avons pas à rappeler les événements récents. La facilité avec laquelle les Puissance démocratiques ont abandonné l'Etat qui avait été une de leurs erreurs s'explique par les conditions mêmes dans lesquelles avait été édifié et vivait cet Etat.

A la grande Tchécoslovaquie unitaire du Dr Benès s'est substitué un nouvel Etat tchécoslovaque décentralisé et formé désormais de trois pays : la Bohême, la Slovaquie et la Russie subcarpathique ou Ruthénie, dotés chacun d'une complète autonomie et unis par un lien fédéral que nous devons souhaiter aussi solide que possible.

Les vrais amis de la paix doivent faire des vœux pour que cette nouvelle Tchécoslovaquie, débarrassée des tares et des vices de l'Etat auquel elle succède, puisse vivre et prospérer en complète indépendance. Les puissances secondaires ont un rôle précieux à remplir dans le mécanisme de l'équilibre européen. Chaque fois qu'une de ces puissances faiblit au point de ne pouvoir plus continuer à occuper sa place dans la vie internationale, cet équilibre risque d'être faussé; or c'est cet équilibre qui reste la meilleure garantie des petits Etats.

Vicomte CH. TERLINDEN.
Professeur à l'Université de Louvain.

En quelques lignes...

Pluie

La longue, longue pluie avec ses ongles verts (tiens! cela fait un bel alexandrin, mais tout traversé de réminiscences...), la pluie de novembre a détrempe les chemins. C'est une tenace obsession, et qui, dans nos cœurs plus lourds, suinte. Tout le monde est maussade, y compris les canards. Les heures paraissent interminables. Et le plafond d'un ciel trop bas heurte violemment nos rêves.

C'est vrai qu'une automne délicieusement attiédie avait fini par nous faire croire à la pérennité des rouges et des ors. Le bois n'était pas dépouillé. Un vert très tendre semblait promettre aux marronniers une seconde jeunesse. Les poètes se sentaient en bouton. Des passereaux remettaient leur voyage aux Iles. Le dimanche après-midi, sur les grounds de football et sur les hippodromes, régnait encore la casaque de soie.

Il a fallu cette insidieuse invasion des nuages qui dégorgent pour nous réimposer la servitude des jours mangés sur les bords par la nuit. Nous nous apercevons, avec des grognements, que le parapluie est l'indispensable en-cas et que novembre est le mois qui tousse. Comme à un signal de mort, toutes les dernières feuilles se mettent à tomber, sans la moindre grâce. Je patauge, tu patauges. La chaussée est grasse. Ma voisine d'autobus sent le chieur mouillé. Il faut allumer toutes les lampes dans les classes. Et les fronts des petites filles, des grands garçons penchés sur les livres blafards vous ont — soudain — des rides et des ombres. Il pleut.

Orange

Ainsi donc, pour recevoir Léopold III, qui est un fort beau cavalier et Roi des Belges, les Hollandais ont ouvert toutes grandes les vannes à l'enthousiasme national.

Qui disait que ce peuple du Nord est flegmatique?... D'abord, il a du midi dans les veines. Ni plus ni moins (et plutôt plus) que M. Daladier soi-même, le taureau sans cornes. Et quand on vit ses jours et ses nuits de liesse à l'ombre de l'orange, qui est couleur de feu et de Blidah l'algérienne, il est impossible, n'est-il pas vrai? de garder la tête tout à fait froide.

Or le ciel a boudé. Le « *zonneke* » traditionnel, ce petit soleil frisquet qui est tout aussi de rigueur à Amsterdam que la « drache » du 21 juillet à Bruxelles, le « *zonneke* » s'est caché derrière les nuages. Mais le bon peuple n'en demandait pas tant. Il s'est époumoné, le bon peuple d'outre-Moerdyck, parce que le Roi son voisin a noble prestance, le baise-main gracieux, des souvenirs de voyages aux Indes dans l'album de photographies et trois orphelins. Le malheur domestique crée le droit à l'affection des humbles. Simplement, et surtout depuis qu'il servit de parrain à leur petite princesse Béatrix, Léopold III est devenu, pour les Hollandais, quelqu'un qu'on aime.

Et tout cela s'est passé sous une débauche d'oriflammes et d'acclamations en « ha! ha ». Comme nous étions loin de la *Brabarçonne* rageuse! « La mitraille a brisé l'orange sur l'arbre de la Liberté » : ce distique vous avait des moustaches en crocs! Nous avons changé tout cela. Par l'effet du temps, qui est galant homme, par la vertu — aussi — de cet instinct de *self-defense* qui pousse les petites nations à se prémunir, toutes ensemble, du Grand Méchant Loup.

Et l'orange du pavois au vent n'est plus, en l'honneur de l'hôte royal, qu'une élaboussure d'enthousiasme, couleur de soleil.

Le Musée Van Gogh

Et les Hollandais sont aussi capables d'innovations géniales et qui déconcertent.

C'en est une que l'établissement, en pleine bruyère, par delà les champs de tulipe, les prés où paît le bétail bigarré, les moulins à vent, d'une sorte de réserve nationale où les plus belles toiles des plus grands maîtres sont mises à l'abri de nos querelles et agitations. Dans ce parc perdu de Hoge Veluwe, la Fondation Kröller-Müller est une de ces surprises que l'imagination des hommes graves tend, comme une trappe, à l'émerveillement des hommes pressés. Ici, tout est calme et beauté. Dans un cadre moderniste, auquel notre compatriote Henry van de Velde a prêté la grâce un peu sévère des droites et des courbes vernissées, potiches de Delft et vases grecs créent l'atmosphère du précieux studio. Mais la révélation est aux cimaises : où tous les chefs-d'œuvre de la peinture moderne, depuis Delacroix, se proposent sans se faire tort.

La Fondation Kröller-Müller, ouverte au public depuis trois mois à peine et qui, malgré son farouche et volontaire isolement, a déjà reçu près de 50.000 visiteurs, est, surtout, le Musée Van Gogh. Deux cent cinquante œuvres du maître de Saint-Remy et d'Auvers-sur-Oise y ont été rassemblées, pour la plus haute gloire du pathétique incompris. Et c'est une débauche de flamboiements et de cyprès en flammes et de ciels tourmentés comme un cerveau malade et de fleurs pareilles à des astres. Vincent Van Gogh, qui est entré déjà dans sa légende terrible, reçoit, à Hoge Veluwe, de ses compatriotes splendidement fervents, un hommage à la mesure de son génie et de ses malheurs.

Les noms du cloporte en Wallonie

Chaque fois que M. Jean Haust, qui vient — malheureusement — d'abandonner son enseignement à l'Université de Liège, aborde un problème de philologie wallonne, on peut être sûr de la pertinence des enquêtes et de la probité des conclusions. Il y a plaisir à suivre un guide aussi averti que prudent et qui ne gauchit jamais du côté de l'hypothèse fantaisiste ou du préjugé.

Dans le Bulletin de la Commission royale de Toponymie (XII), un article sur « Les noms du *cloporte* en Belgique romane » offre le résultat de patientes et consciencieuses investigations.

Toutes les langues ont prêté au cloporte des noms variés. Les Grecs le traitaient d'*âne*, tout comme les Romains : probablement à cause de sa couleur grise. Nos dialectes wallons ne connaissent pas le mot *cloporte*, dont l'étymologie a été précisée par Antoine Thomas (qui « clôt-sa-porte », qui se roule en boule pour échapper au danger). Par contre, ils ont multiplié les appellations qu'ils empruntent, par voie d'analogie, à toutes les catégories du règne animal.

A Virton et dans la région, le *cloporte* est la *truie*, comme en néerlandais. On utilise aussi, en gaumais-chestrolais, le nom *pou de bois*, à l'instar de l'anglais *woodlouse*. En français, *pou de bois* désigne plutôt la tique. *Cheval de bois* est signalé à Offagne, par assimilation au carabe doré qui est le « cheval de bon Dieu ». A Louftémont, on dit *mange-pain*; mais à Verviers et dans les cantons redevenus belges, c'est la blatte qui est affligée de cette dénomination accusatrice. Au village d'Habay-la-Neuve, un paysan touché par l'enquête a répondu : *bique-bois*, le nom du pivert en pays gaumais. *Pou de cochon* : tel est le nom largement employé par toute une bande de terrain qui va d'Anlier-Fauvillers à Dinant-Olloy. Et nous arrivons aux types *cochon* : à *cochon gras* surtout, qui est bien le type dominant. *Sanglier* est aussi usité, tant à Huy qu'à Jamioulx, à Dinant qu'à Mons ou à Cuesmes. Et l'on connaît encore *cochon de saï il Antone*, *cochon de cave*, *cochon de bois*, *cochon de mur*, voire *cochon d'Inde*.

Au point de vue folklorique, signalons qu'à Quévy-le-Grand, voir beaucoup de cloportes, c'est signe d'ouvrage. Dans la province de Liège, les bonnes femmes sont persuadées que vous guérez la « fièvre lente » si vous suspendez dans un sachet, sur la poitrine de l'enfant, neuf cloportes.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

EN ÉGYPTÉ

Religion et politique⁽¹⁾

Apostolat

En attendant, il faut tâcher à convertir les chrétiens. Le premier apostolat c'est cela — ce devrait être cela : l'exemple des chrétiens. Ici aussi, hélas! nous sommes loin de compte. Oh! il en est d'admirables, mais d'autres, il faut bien le dire, pourraient commencer par prendre eux-mêmes certains exemples chez les musulmans : la foi, les convenances, l'entraide fraternelle.

Pauvre pays d'Égypte! Dire que c'est la patrie de Clément d'Alexandrie et d'Origène, de saint Athanase et de saint Cyrille, des anachorètes et des moines du désert : le berceau du monachisme, après avoir été une des premières contrées évangélisées. Ce peuple aux mœurs simples et aux besoins minimes était prédisposé à recevoir la Bonne Nouvelle, comme aussi à comprendre et à pratiquer le renoncement religieux. Pendant quatre siècles l'Égypte avait été une des chrétientés les plus florissantes; puis ç'avait été l'hérésie (Arius aussi est Égyptien) et le schisme. Et quand survint la conquête musulmane, le peuple renia en masse le christianisme.

Aujourd'hui, sur seize millions d'habitants l'Égypte compte encore un bon million de chrétiens, parmi lesquels 120.000 catholiques. Ceux-ci sont pour la plupart étrangers. C'est à cette colonie — du moins à sa fraction française — que je viens prêcher le carême. On ne pourrait avoir un auditoire plus varié : il y a de tout là-dedans, des Français, des Belges, des Levantins des Syriens, des Maronites, des Arméniens, et d'autres de toutes les nations du monde, car toute la bonne société parle ici le français.

Ce prodigieux mélange de races et de langues est, on le pense bien, dommageable à la religion et à l'apostolat. Impossible de grouper les fidèles en paroisses homogènes. A Saint-Joseph il y a un Père-curé pour chaque langue : le dimanche, à la messe de huit heures, on a un sermon italien, à telle autre heure un sermon allemand, ou français, ou anglais, ou arménien, si bien qu'il y a toujours dans l'assistance une foule de gens qui n'entendent rien à ce qui se dit. Il faudrait ici une perpétuelle Pentecôte, où chacun comprît en sa langue le curé qui parle en n'importe laquelle... On voit des énormités comme celle-ci : à une cérémonie de première communion, des enfants français ne reçoivent pour « le plus beau jour de leur vie » qu'une allocution en italien!

Les œuvres? Comment voulez-vous, avec une église et un local qu'il faut se partager entre six ou sept, des ressources partagées de même et des adhérents qu'on doit racoler aux quatre coins de l'immense cité? L'action catholique? Elle est inexistante ou à peu près. On cherche une formule, qui jusqu'à présent se dérobe. Justement il vient d'arriver une lettre pastorale sur la question. Une... lettre morte, hélas! Pourtant ce procédé d'apostolat serait, pour parler comme elle, particulièrement opportun en ce pays : car, bien plus qu'ailleurs, une foule de démarches sont interdites au prêtre et provoqueraient l'hostilité ou la suspicion. Mais l'organisation en serait, semble-t-il, d'une difficulté inouïe.

Le recrutement aussi : les chrétiens d'une pièce sont plus rares ici que chez nous : le contact quotidien avec les autres religions

produit dans les âmes de regrettables flottements. On se fréquente, on s'estime, on se comprend, ce qui est très bien, mais cela amène peu à peu un singulier laxisme doctrinal et moral. Chez beaucoup s'insinue cette idée, plus ou moins accusée, qu'une confession vaut l'autre : on en trouve qui changent de religion comme de chemise, pour obtenir un emploi, pour se marier, se démarier, se remarier, parfois pour les raisons les plus futiles. Et la fâcheuse influence du climat achève de pervertir le sens du devoir.

Le Père Augustin travaille depuis des années ce sol ingrat. C'est un apôtre, à la fois discret et entreprenant. Sa bonté, son tact et son grand bon sens lui permettent de réussir là où d'autres ont échoué. Il voudrait, cette année, frapper un grand coup. Je lui servirai de trucheman. Eh! tant mieux : allons-y donc!

Il a commencé par me faire donner deux conférences au Continental : l'amorce. C'était habile : cela vous pose un prédicateur, son nom court les journaux, son portrait y voisine avec celui de Lindbergh qui va passer par l'Égypte et celui du ténor Richard Tauber qui va y chanter : et le carême devient une actualité. Ça va : on vend la vérité aujourd'hui comme l'aspro et les Radiobell, à coups de publicité.

Séances très sympathiques au demeurant, plutôt *high life*, avec un public select, aimable, et qui m'a paru bien intelligent. Le contact s'est fait. Je leur ai dit : « Venez donc aux sermons, ce sera plus intéressant » : et ils sont venus. Les immenses nefes de Saint-Joseph, qui ne sont jamais que médiocrement garnies, se sont remplies, et au bout de quelques jours ont été complètement occupées, ce qui ne s'était jamais vu pour des prédications françaises.

On m'avait dit : « Faites attention, l'auditoire est exigeant, il faut soigner la forme. » Eh bien, non. Les voyant si ouverts et si bien disposés, j'y suis allé toutes voiles dehors et, ma foi, en toute simplicité, sans flonflons ni effets oratoires. Pourquoi servir des phrases à des âmes qui vous demandent de la lumière? Je ne me suis pas trompé : une communion, un courant de sympathie se sont établis aussitôt entre eux et moi, et ils ont accueilli la vérité que je leur apportais, et ils sont venus à moi : et le bien s'est fait — ce qui est, à mon sens, la fin de la prédication.

Mais quel travail! Et quelles complications! On trouve ici toutes les mentalités, tous les cas de conscience, toutes les situations imaginables. Voici un jeune homme : il est Égyptien, de père hongrois et de mère grecque, et il voudrait épouser une juive libanaise. Dans tel ménage le père est musulman, la mère orthodoxe, et les fils vont à la messe chez les Frères des Ecoles chrétiennes où ils font leurs études. Les mariages se décident au petit bonheur des rencontres et créent parfois des situations inextricables. Labiche aurait dû vivre ici.

Pour un rien on passe outre aux règles. J'entends dire : « Puisque le pape grec permet cela, pourquoi le prêtre catholique le défend-il? » Et l'on suit le pape grec, quitte à venir à la messe à l'église romaine. Eclectisme religieux, morale cosmopolite de déracinés qui ont perdu le sens des traditions et l'intransigeance de la foi. La superstition, par exemple, fait fureur. C'est incroyable ce qu'on va, dans ce pays, chez le sorcier et la diseuse de bonne aventure : le voisinage des musulmans.

Il y a pas mal de non-catholiques dans l'auditoire. J'y vois des messieurs, peu habitués aux églises, qui m'écoutent le tarbouche sur la tête : pour l'Oriental il est impoli de se découvrir.

Je reçois un jour la visite d'un juif, homme aimable et cultivé, qui suit assidûment le carême.

— Ce que vous prêchez, me dit-il, m'intéresse extrêmement, et je partage tout à fait vos idées. Et puis je trouve votre genre de vie admirable : je voudrais entrer chez vous.

(1) Voir la *Revue catholique* du 18 novembre.

PORTATIF 35 m/m STANDARD 35 NATIONALSONOREB

Film standard, parlant 35 mm. — projection de 15 à 30 m. — écran de 4 mètres — grande clarté — fixité parfaite — silence absolu du fonctionnement mécanique — capacité sonore pour 1.000 places et système haute fidélité — carters 600 mètres, 2 caisses en tout. — Prix imbattables.



N.S.B.

Tous ce qui
concerne le
CINÉMA

National Sonore

Construction
Électro-
mécanique

FRANCO - BELGE

36, rue des
Vétérinaires

BRUXELLES

Tél. : 21.37.54

La bière

du connaisseur

exigeant



PARMI NOS 200 CRUS

QUELQUES VINS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDABLES

	Par bouteille.	Par 30 bout.	Par 60 bout.	Par 100 bout.
VINS DE TABLE				
Côtes de Saillac	4.25	4.—	3.75	3.50
Tordjman, vin d'Algérie	5.50	5.25	5.—	4.75
Clos du Manoir, vin rouge ou blanc	5.25	5.15	5.—	4.75
BORDEAUX ROUGES				
Château de Barbe, 1931	6.—	—	5.75	5.50
Saint-Emilion, 1929	13.—	12.50	12.—	—
* Saint-Estèphe, 1934	10.—	—	9.50	9.—
* Margaux, 1934	12.—	11.50	11.—	10.—
** Château Marquis de Terme, 1931	12.50	12.—	11.—	10.—
Château Pouget, 1929	17.—	16.50	16.—	15.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
BORDEAUX BLANCS				
** Graves Saint-Hilaire	8.—	—	7.75	7.50
Barsac, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
Sauternes, 1926	18.—	17.25	16.50	15.50
Ste-Croix du Mont, 1923	18.—	17.25	16.50	15.50
* Château de Rauzan, 1934	7.—	—	6.75	6.50
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
BEAUJOLAIS MACONNAIS				
Beaujolais	6.—	—	5.75	5.50
Beaujolais, 1926	9.—	8.50	8.—	7.50
Mâcon supérieur	7.50	7.—	6.50	6.—
Moulin-à-vent, 1926	15.—	14.25	13.50	12.50
Moulin-à-vent, 1924	16.—	15.25	14.50	13.75
BOURGOGNES				
Grand vin de Bourgogne Latour, 1929	22.—	20.75	19.50	18.—
Pommard, 1924	22.—	21.—	20.—	19.—
Gevrey Chambertin, 1926	21.—	20.50	19.75	19.—
Mercurey, 1924	21.—	20.—	19.—	18.—
Aloxe Corton, 1924	24.—	23.—	22.—	21.—
Pommard, 1919	25.—	24.—	22.50	21.—
Chablis, 1926	23.—	22.—	21.—	20.—
ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE				
Châteauneuf du Pape	13.—	12.50	12.—	11.25
MOSELLE RHIN				
Niersteiner	15.—	14.50	14.—	13.50
Riesling Auslese	9.—	8.25	7.75	7.—
Liebfraumilch	26.50	25.—	23.—	21.—
VINS DE LIQUEURS				
Malaga Agulo	7.50	7.—	6.50	6.—
Tarragone	6.—	5.85	5.70	5.50
Tokay sec	15.—	14.25	13.50	12.75
PORTOS				
* Porto Agulo, rouge	15.—	14.25	13.50	12.75
* Porto Agulo, blanc	19.—	18.25	17.25	16.25
** Porto Tawny, 1917	35.—	33.50	32.—	30.—
• Etampé. •• Etampé bouchon capsulé.				
CHAMPAGNE				
Champagne M. Hemard, extra sec	33.—	32.—	31.—	30.—
VIN MOUSSEUX				
Jean d'Harbley, vin mousseux	15.—	14.25	13.75	13.—

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.



SUCHARD
Velma
CHOCOLAT FONDANT
USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

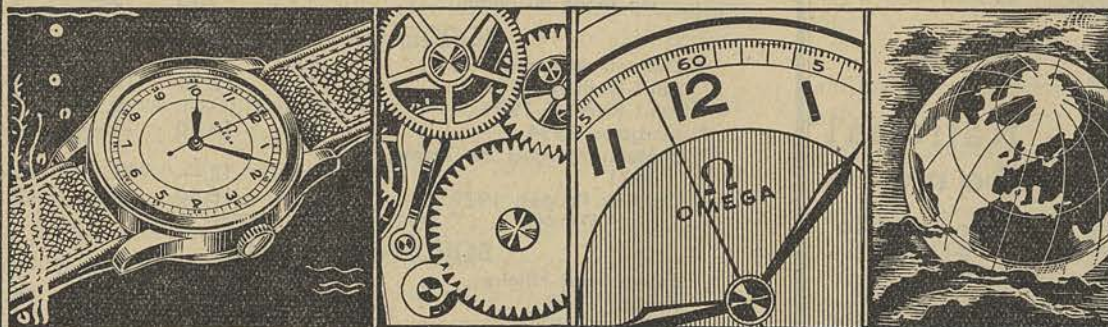
SUCHARD
Chocolat fondant
sans rival



SUCHARD
Milka
CHOCOLAT AU LAIT CONCENTRÉ
USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

SUCHARD
Le meilleur
chocolat au lait

OMEGA "Naïad" *La nouvelle montre étanche*



Boîtier inoxydable en acier Staybrite. Verre pratiquement incassable

Mouvement de précision Omega

Grande aiguille des secondes - pour médecins, ingénieurs et sportsmen

Distribuée dans le monde entier, la montre Omega peut être réparée partout avec un minimum de frais.

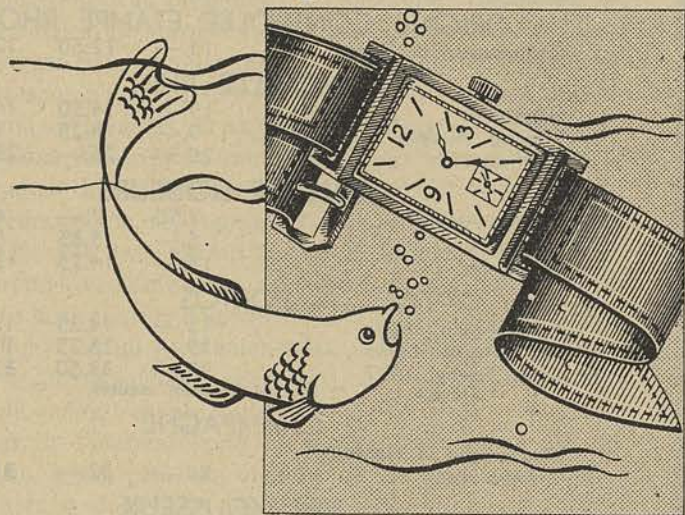
à l'eau et à la poussière - contrôlée sous 2 atmosphères de pression avant de quitter l'Usine.

avec bracelet cuir Fr. 725.-

OMEGA

Record mondial de précision

L'imperméable



Wyler
incassable

La montre

préférée
de tous
les sportifs

Ce coup, je tombe de mon haut.

— Entrer chez nous! Quoi, au couvent?

— Oui, mener la vie franciscaine.

— Comme... comme religieux?

— Oui, pourquoi pas?

— Mais... il faudrait d'abord devenir catholique pour cela!

— Eh bien! oui : cela m'est égal.

— Mais non, précisément, cela ne peut pas vous être égal : un chrétien doit professer que la religion chrétienne est l'unique religion révélée et donc la seule vraie.

— Pourquoi, voyons? Je veux bien admettre que c'est la meilleure, la plus belle, la plus divine, surtout interprétée par saint François d'Assise; mais pourquoi rejeter les autres? Je connais une foule de braves gens dans ces religions...

— Eh! moi aussi — et vous pour commencer, tenez. Mais là n'est pas la question. Comprenez que...

Mais il ne comprendra jamais ce point-là qui lui ferait renier son cosmopolitisme; et je perds mon temps à lui expliquer que, pour se faire franciscain, il faudrait que « cela ne lui soit plus égal ».

Et puis il y a les Orientaux : Levantins, Syriens ou indigènes, de grand sentimentaux, un peu mous, aussi prompts à se lancer qu'à se décourager, et d'un bavard!... Il faut une patience d'ange, rien que pour les écouter. Et on ne gagne rien à les arrêter. Au contraire : ils recommencent. Bousculez-les un peu, ils sont par terre : Ils vont changer de religion, ils vont se jeter dans le Nil, e'tc. Mais parlez-leur au cœur, amenez-les à pleurer un coup : les voilà remontés. Pour huit jours.

C'est ici qu'il faut savoir se faire tout à tous. C'est ici aussi qu'il convient de relire le chapitre des « causes excusantes », et d'y aller *fortiter et suaviter*, et de savoir comprendre. Il est bien instructif de revoir dans un tel milieu sa théologie morale, et de constater *de visu* combien l'homme est un être complexe, divers, peu rationnel, différent de l'homme métaphysique d'Aristote, qu'on nous a trop accoutumés à traiter.

Grâce à Dieu, il y a aussi les tout bons, les chrétiens cent pour cent. Le matin, à la messe que je célèbre dans la chapelle du Sacré-Cœur — oh! cette chapelle du Sacré-Cœur en plein pays musulman, cette oasis dans le désert! — je revois chaque jour ces nobles amis, M. Lachet et M. Sednaoui, et tout un groupe d'âmes profondément pieuses, et ces jeunes filles qui se sont mises à imiter Maggy, et cette autre qui rêve de missions... Hélas! les parents seront là pour leur faire passer bien vite ces « lubies ». Ils sont terribles ici, les parents, d'un bourgeoisisme impénitent qui leur enlève tout sens chrétien devant certaines questions. Parlez-leur de vocation religieuse, vous êtes les assassins de leurs enfants. Il leur faudrait un nouveau saint Jean Chrysostome. Mais sûrement, comme l'autre, il finirait par l'exil.

Malgré les difficultés les Pères ont des œuvres assez florissantes : un tiers ordre, un cercle, une œuvre de presse avec imprimerie, un orphelinat. Ce dernier est confié à deux gentils frères arméniens. C'est amusant de les voir se disputer sur tous les points et finir toujours par marcher de conserve. Le plus petit des deux, le frère Carmel, pour qui j'ai un faible, vient chaque matin m'exposer ses doutes, tandis que je savoure le café spécial que me prépare mon ami le cuisinier musulman — Dieu le bénisse! — et que je fais la chasse aux grosses fourmis (un centimètre de long) qui remplissent le sucrier. J'ai un autre ami : le petit sacristain nègre. Il rêve de devenir prêtre. Je le lui souhaite : il le mérite tellement, à cause de son dévouement, de sa douceur, de sa piété angéliques.

Et puis, mon Dieu, je n'ai que des amis ici, dans ce couvent-Société des Nations où l'on réalise si bien l'entente fraternelle et où l'on reçoit avec tant de charité l'étranger. Je n'ai pas encore

mis à mon tableau d'honneur le P. Giuseppe Da Rosa, gardien du couvent (1). Vite, inscrivons-le au premier rang. Quant au P. Augustin, il est hors concours, naturellement : il ne sait qu'inventer pour m'être agréable.

Dans la journée le couvent se vide : après l'office les Pères-curés s'égaillent dans la cité, à la recherche de leurs ouailles respectives. Une poignée dans l'immense Babylone; mais saint François est avec eux.

Routes d'Egypte

Ce soir je parle à Hawandiyeh, à trois lieues au Sud du Caire. Cela tombe bien : non seulement mon angine prend des proportions inquiétantes, mais la cuisine arabe m'a détraqué l'intérieur, et depuis hier je ne fais que rendre. Allons, c'est le moment de me rappeler le principe d'apostolat de l'abbé Poppe : « Agir est bien, prier est mieux, souffrir est le meilleur (2). » Et donc tant mieux : « Situation excellente », dirait Foch.

Le Père Englebert, curé de l'endroit, vient me prendre. C'est un Flamand costaud à la barbe de sapeur. Une force de la nature : il fonce, ne connaît pas d'obstacles, fait du bien, fait de la casse, répare tout par son grand cœur et sa bonne humeur, lâche une chose pour une autre, ne cesse d'entreprendre — et, ne doutant de rien, réussit des miracles. Il me fait songer à la page de l'*Imitation* sur « les merveilleux effets de l'amour » : « Souvent l'amour ne connaît point de bornes, mais son ardeur l'emporte au delà de toute mesure. L'amour ne compte point le travail, il veut faire plus qu'il ne peut, il se croit tout permis et tout possible... » Un amour un peu sauvage, mais combien sympathique!

Pour commencer, il veut tout ensemble prendre le tram et prendre l'autobus, et nous fait rater l'un et l'autre. A Gizeh, cet excellent homme, ému de mon état, décide de se fendre d'un taxi. Il me fait entrer dans une voiture, celle que, dans le tas, il a estimée la meilleure, tandis qu'en homme pratique il débat le prix avec le chauffeur. C'est indispensable ici : faute de cette précaution on risque un désastre à l'arrivée. Juste ciel! quelle charrette! Ni glaces, ni tapis; devant le chauffeur un vieux mica jauni et racorni; des sièges graisseux, troués, défoncés, des ficelles pour maintenir les portières; on voit le sol par les fissures du plancher. Je me demande comment cette patraque délabrée peut rouler cent mètres sans se disloquer complètement.

Cependant que j'examine ce phénomène, le Père et le chauffeur — celui-ci sale comme un pou, celui-là rouge comme une tomate — disputent, marchandent, se démènent, s'injurient pis que des portefaix : système arabe; ceci est tout à fait normal. Le Père circule comme un lion autour de la bagnole :

— Descendez! me dit-il tout à coup.

Je me lève pour sortir.

— ... Restez!

Je rentre : l'autre, voyant le geste, a mis de l'eau dans son vin. Mais aussitôt la discussion reprend, s'envenime de plus belle.

— Sortez!

Cette fois je descends tout de bon. Mon terrible confrère m'entraîne vers une autre voiture, poursuivi par l'Arabe qui, subitement, a changé de ton, sourit, supplie, fait les offres les plus conciliantes. En vain : avec un noble dédain, le Père lui tourne le dos et entame les pourparlers avec l'autre chauffeur, qui s'est précipité. Celui-ci, voyant qu'il a affaire à un client qui connaît son métier, se montre aussitôt d'excellente composition.

(1) Chez les Franciscains on donne aux supérieurs le simple titre de gardien, pour qu'ils ne deviennent pas fiers.

(2) Et je profite de l'occasion pour recommander aux lecteurs, surtout ecclésiastiques, les admirables *Entretiens sacerdotaux* de l'abbé POPPE (Lethielleux, Paris).

Le marché est conclu : nous montons. La voiture vaut l'autre.

— Ça, c'est le truc, me dit le Père, avec un clin d'œil : en plaquer un pour faire marcher l'autre.

Hélas! nous n'avons pas fait deux cents mètres que l'auto stoppe pour embarquer un Arabe poisseux et puant nanti de multiples sacs et corbeilles de légumes, qu'il fourre sur les banquettes, entre nos jambes, partout où il y a place.

Protestations indignées du P. Englebert. Nouvelle bagarre. Le Père fait mine de descendre, mais l'autre s'est remis en marche. Tout en roulant avec de furieux coups de volant, il discute, jure par Allah, fait des gestes de tribun. La voiture avance avec des cahots et des soubresauts. Mon compagnon crie en crescendo; l'autre hausse le ton à mesure.

Soudain l'énergumène arrête et proclame qu'il n'ira pas plus loin. Avec une éloquence de jacobin, hurlant, vociférant, nous criblant de postillons, il fait valoir son bon droit, qui consiste à nous faire payer le prix entier tout en gardant l'autre client, son fourbi et ses puces. Puis, n'obtenant rien de cette manœuvre, il prononce, sur le ton des résolutions irrévocables : « Bon, je retourne! » Il fait machine arrière, mais par à-coups, s'arrête, déclare de nouveau avec force : « Je retourne... » Le Père Englebert est devenu impassible. L'autre accentue le mouvement, de plus en plus lentement, dit une dernière fois : « Je retourne », et... se remet à rouler dans la bonne direction, sans plus souffler un mot, parfaitement calme, comme s'il n'y avait rien eu. Voilà : il a essayé de nous « avoir », il n'a pas réussi, c'est tout : *Malech!*

« Hein? » fait le Père Englebert avec le sourire triomphant de Bonaparte après la victoire des Pyramides.

Durant tout ce drame mon regard est resté fixé sur les trois Triangles impassibles qui ont fait décor de fond sur notre droite : et j'ai repris mon entretien muet avec eux. Nous les avons dépassés, quand le Père, brusquement, se retourne :

— Eh! à propos : les pyramides... là!

— Ah! tiens... fais-je d'un ton détaché.

Déjà il parle d'autre chose.

La route est intéressante. Fort animée : des paysans en foule se rendent au marché, et nous croisons des hommes bronzés, en galabieh, portant de lourds paniers, des femmes, toutes en noir, balançant sur leur tête d'immenses corbeilles rondes, des chameaux flegmatiques chargés de vraies montagnes, des chariots aux deux roues démesurées traînés par des buffles, des ânes portant allégrement leurs deux couffes fixées à une perche transversale.

Nous traversons un village grouillant d'enfants et de poules, d'aspect assez cossu, à cause de la proximité de la ville : beaucoup de maisons en briques, ce qui est déjà un luxe. Puis la route longe un canal aux eaux basses et saumâtres, profondément encaissé dans ses berges de limon. C'est là un des paysages les plus persistants de l'Égypte : entre les acacias et les eucalyptus pleins de corneilles, une couche d'eau jaune entre deux talus de boue grise. Au delà la plaine verdoyante. Parfois, pointant par-dessus les massifs de tamaris et de dattiers, une voile triangulaire se déplace lentement comme un décor mobile au théâtre : le Nil est là.

Par endroits il découvre son immense nappe d'argent sillonnée de gracieuses felouques. Et plus loin montent les falaises cuivrées du désert arabique.

A mi-chemin nous devons déboîter, la route étant en réfection. Et nous voici en pleine campagne, roulant par de larges chemins de terre où nous soulevons des nuages de poussière. Plus rien que des champs luxuriants et des milliers de palmiers. Ceux-ci, malheureusement, ont leur feuillage uniformément recouvert du sable fin qu'apporte le khamsin, ce qui donne au paysage une teinte grisâtre assez fâcheuse. Non, je n'arrive pas à trouver

ce pays beau. Et d'une monotonie! Sans cesse ces fouillis de troncs nus, trop longs, comme des poteaux mal alignés, et ces palmes poussiéreuses sur le bleu immobile d'un ciel sans âme.

Le sol est coupé d'une infinité de canaux et de rigoles : ce sont les artères du pays, par où circule l'eau précieuse. Le barrage d'Assouan, outre qu'il a donné à la culture d'immenses terrains, assure à toute l'Égypte l'irrigation pérenne. Mais celle-ci a eu des conséquences assez inattendues : d'une part elle permet de cultiver et de récolter toute l'année sans interruption, ce qui était le but, mais d'autre part l'eau, séjournant longuement dans le bassin, est décantée d'une bonne partie de son limon et se charge par contre d'un salpêtre nuisible : d'où la nécessité de recourir à des engrais artificiels, dans un pays où l'on n'y aurait jamais songé.

Autre conséquence, plus désastreuse celle-ci : le Nil charrie par milliards un petit mollusque qui se développe dans l'eau stagnante et porte le germe d'une maladie endémique. Autrefois, entre deux inondations, le soleil les tuait, maintenant ils foisonnent à l'aise dans un pays constamment humide. Résultat : les neuf dixièmes des paysans sont atteints par le mal. L'Égypte est devenue un pays de malades. Cette affection chronique affaiblit l'organisme, d'où ces dernières suites regrettables : le fellah devient paresseux, travaille moins, et, pour se donner du tonus, se livre avec passion à l'usage des stupéfiants : thé noir, haschich et cocaïne. Il n'est guère de pays où l'on fraude autant la drogue, malgré les mesures draconiennes que l'Etat a dû prendre.

De sorte que, tout compte fait, le barrage, à ce jour, a produit plus de mal que de bien. Tant il est vrai que l'homme est bien petit pour corriger ou suppléer la nature.

Le fellah

Et voici un village. Cette fois c'est le vrai village égyptien, produit naturel du sol, semble-t-il, au même titre que les végétaux. De loin, c'est une masse terreuse couronnée de paille et de fagots dans un massif de dattiers et de sycomores. De près la masse se fragmente en cubes de limon séché plus ou moins réguliers : les maisons — si l'on peut dire. C'est la simplicité même : quatre murs en pisé de deux mètres et demi de haut, une porte étroite, souvent sans battants, deux ou trois minuscules lucarnes, le tout recouvert d'une terrasse suffisante pour résister à une averse. Là-dedans se tiennent les hommes, le bétail et la volaille. Tellé est l'installation — très générale — la plus rudimentaire.

Dans certaines de ces demeures il y a, premier luxe, une cloison intérieure qui ménage à l'entrée un vestibule pour les réceptions, et une arrière-cour de quelques mètres carrés pour l'âne et la gamousse (la bufflonne égyptienne). La seule entrée est la porte de la maison.

L'homme d'ailleurs est toute la journée aux champs, sauf pendant l'inondation, et passe la nuit sur la terrasse. Celle-ci sert à la fois de dortoir, de poulailler, de grenier et de dépôt de combustible. On y accède par une échelle ou un escalier extérieur.

Entre les maisons il n'y a que d'étroits passages, afin de perdre le moins de place possible : le logis est chose accessoire, la terre est tout. Vers la lisière seulement il y a quelques espaces libres : là, entre une mare et un tas de détritiques, à l'ombre des grosses barques qui servent de véhicules durant la crue, s'ébattent pêle-mêle des oies, des poules, des moutons, des lapins et des gosses malpropres vêtus d'une chemise, d'un pagne ou de leur seule innocence.

Quand on pénètre dans une de ces masures on est aussitôt saisi à la gorge par une odeur âcre et nauséabonde faite de relents de fumée, de friture, d'huile rance et de poisson. Il y fait

sombre comme dans une cave, mais relativement frais, ce qui est l'essentiel. Comme parquet, la terre battue.

Le mobilier se compose du four en briques crues, d'un réchaud à pétrole, de nattes pour le sommeil, d'une ficelle tendue d'un angle à l'autre qui sert de garde-robe, d'une cuve plate pour la toilette et la lessive, d'une jarre pour l'eau, d'une autre où l'on conserve le poisson, de quelques casseroles en cuivre, d'une table ronde de quarante centimètres de haut et du coffre en bois, peint de couleurs voyantes, qui fut le cadeau de fiançailles. La femme en porte la clef à son cou et y entasse pêle-mêle des vivres, des chiffons, des ustensiles, ses instruments de couture, ses bijoux et son sachet de kohl.

Le combustible consiste en galettes de bouse séchée au soleil : le premier jeu de l'enfant est de malaxer le mélange de bouse, de limon et de paille, qui servira à confectionner ces galettes. Celles-ci brûlent à la façon de la tourbe, emplissant la maison sans cheminée d'une fumée piquante qui n'a d'issues que les petites lucarnes. Quand il y a trop de fumée, on sort, tout simplement. Cela rappelle le confort de certains abris du front.

On est, il est vrai, si peu à la maison ! Juste pour manger et dormir — et encore ! Le matin on grignote un morceau de pain de maïs, formé de deux croûtes sans mie ; le deuxième repas se prend aux champs ; le soir seulement la famille s'accroupit autour de la table basse, et chacun puise des doigts dans la terrine unique. La viande est l'exception ; d'ordinaire ce sont des oignons, navets, concombres crus, ou des courgettes, des *bamias*, des lentilles ou du riz. Comme dessert des dattes, une tranche de pastèque ou du *mesh*, petit fromage aigre conservé dans l'eau salée.

La boisson est l'eau du Nil prise telle quelle. Le matin les femmes vont la puiser, en groupe, dans de grandes jarres qu'elles portent sur la tête. On conserve la ration de la journée dans des gargoulettes, vases poreux où l'évaporation la garde fraîche et qui, au repas, passe de bouche en bouche.

Pour s'assurer cette maigre subsistance, le fellah travaille sans relâche du lever au coucher du soleil. Des deux côtés du chemin que nous suivons, j'en vois partout, éparpillés par petits groupes sur l'immense damier vert, le galabieh relevé à la ceinture pour faire poche, penchés sur la terre nourricière, cette merveilleuse terre noire d'une fécondité sans pareille.

Il est assez paradoxal à première vue de constater que sur une des terres les plus riches le paysan soit un des plus pauvres du monde. La grosse partie des bénéfices, il est vrai, va à l'Etat et aux grands propriétaires ; le fellah touche à peine le quart de la production de sa parcelle. Que s'il se loue à un employeur il reçoit tout juste trois piastres par jour. Le pays, au surplus, est peuplé à proportion de sa richesse. La densité d'occupation y est formidable : abstraction faite des villes et du désert, cette densité est en moyenne de 400 habitants au kilomètre carré et va jusqu'à 750. Ainsi s'établit l'équilibre entre production et consommation, mais de justesse : l'Egypte nourrit ses habitants, à condition que leurs besoins se réduisent au minimum. La vie du fellah est, elle aussi, un produit du sol, conditionnée par l'économie du pays et rendue possible au reste par le climat heureux qui borne les besoins aux nécessités rudimentaires.

Et après tout si le fellah est pauvre il n'est pas malheureux. Le travail ? C'est sa vie et comme sa condition naturelle. Le confort ? Il n'en a que faire et n'en serait qu'embarrassé. Et sa subsistance est toujours assurée. Même celui qui est sans aucune ressource, trouve toujours à manger : il a le droit de ramasser les dattes qui tombent sur le sol et de recueillir les poissons que le Nil laisse dans les vasques du limon. Et le jour où il aura faim, il n'aura qu'à se présenter à une porte à l'heure du repas : aussitôt il entendra la bonne parole : *Faddal*, et pourra s'accroupir à la

table commune. Le fellah, beaucoup plus pauvre que l'ouvrier de chez nous, est beaucoup plus heureux : on ne l'a pas désaccordé avec sa condition.

L'ignorance des fellahs — qui est incroyable — les prémunit contre la tristesse : ils ne se plaignent pas de leur sort parce qu'ils ne connaissent rien d'autre, qu'ils ont toujours vécu de la sorte et qu'ils ne conçoivent pas de pouvoir vivre autrement. Mais qu'un jour on leur inculque des besoins nouveaux en important le confort moderne dans leurs villages, l'équilibre du pays sera rompu : ce sera la crise, et l'indigence, et l'exode rural et le chômage. Qu'on leur apprenne à comparer, et ce sera la révolte. Et ils deviendront malheureux : le malheur, ce n'est pas la pauvreté, mais le mécontentement.

Le gouvernement se préoccupe d'améliorer la situation des fellahs et de répandre l'instruction chez eux. Et c'est très bien en principe. Mais gare ! Ici plus que partout ailleurs, c'est un problème ardu, autrement complexe et délicat que celui de l'irrigation pérenne, et qui pourrait avoir des conséquences imprévues autrement graves. Que l'opération soit mal conduite, qu'on aille trop vite en besogne, qu'on y néglige les facteurs moraux, qu'on laisse la porte ouverte à l'esprit matérialiste et communiste, ce sera tout simplement la ruine de l'Egypte. Il ne faut corriger la nature qu'avec une extrême prudence. Nous l'avons trop oublié en Occident. Le mieux est souvent l'ennemi du bien.

Tel qu'il est, le fellah est parfaitement adapté à sa fonction, la seule essentielle au pays : et son contentement provient de cette harmonie avec la nature même des choses. C'est le « paysan » par excellence. Il aime sa terre, il vit d'elle et pour elle. Elle lui suffit. C'est un grand enfant. Son intelligence, vive au début, s'alourdit avec l'âge : dès quinze ans une sorte d'engourdissement le saisit, dû sans doute au milieu social. Ce qu'il lui faudrait, c'est non pas une science inutile et nuisible, mais une éducation de l'intelligence adaptée à son état. Il ne sait pas prévoir et ne pense pas hors de l'immédiat. Il est, au reste, doux, pacifique, patient, et par-dessus tout d'une invincible résignation. Naïf jusqu'à la crédulité, il est pourtant extrêmement méfiant. Et d'un menteur ! Conséquence d'une exaction séculaire.

L'omda (chef du village) sait la façon de les prendre : « Gamin, va dire à ton père que je l'attends. Et s'il n'est pas là, dis-lui de venir quand même, car je sais qu'il y est. »

Dans chaque village il y a des partis et des antagonismes farouches. Pour un rien, une houe volée, une borne déplacée, le sang coule. L'horizon du fellah se borne à son village. Il y est attaché comme l'animal à son gîte. Tous son patriotisme tient dans ce mot : « Mon village. »

L'Egypte, la grande patrie, il l'ignore et s'en désintéresse. Il ne connaît l'Etat que par le percepteur d'impôts et le commissaire de police : c'est l'ennemi. Parfois, pour prélever un nouvel impôt ou procéder à une expropriation, il faut de véritables expéditions armées : devant l'ennemi commun tous les habitants ont serré les coudes et ont fait branle-bas de combat.

Et pourtant, l'Egypte, c'est eux. C'est eux qui la font sans cesse du travail de leurs mains. Supprimez le fellah, l'Egypte disparaît.

Un jour le roi Fouad s'était arrêté longuement pour voir une danse improvisée pour lui par des fellahs.

— Sire, lui dit un ministre, vous êtes bien généreux pour ces gens...

— Sans eux, lui repartit le roi, vous n'auriez pas cinq mille livres de rentes !

Les Egyptiens, les *Gupti*, ce sont les fellahs, et les Coptes (on appelle Coptes les *Gupti* restés chrétiens, qui habitent la plupart en Haute Egypte) : ils sont l'ancienne race du pays, la race même du temps des pharaons, qui reste de loin la plus nombreuse en Egypte. Et cette race est si forte, si stable, si marquée, qu'à

travers toutes les conquêtes et toutes les dominations, elle n'a jamais admis de mélange et, après cinq mille ans, est restée exactement semblable à elle-même. Le secret de cette pérennité, c'est, encore, leur étroite et exacte communion avec la terre. Ils sont la terre incarnée : et ils participent de l'immutabilité de la terre.

Et vraiment ils font partie intégrante du pays, tels que je les vois, lents et appliqués dans leurs champs, occupés à travailler de la houe ou simplement de l'orteil cette terre limoneuse qui est leur seule amie et leur seule richesse, ou à construire quelque petite digue pour diriger l'eau dans les rigoles, ou, un simple pagne aux reins et le corps couvert de vase, à manœuvrer incessamment le shadouf.

Dans un canal des gamousses se baignent avec délice, fermant les yeux de contentement. Avec leur air placide, leur crâne poilu et leurs cornes épaisses rabattues comme des oreilles et formant bandeau sur le front, elles ont une expression de bons chiens. Elles aussi sont de race. Jamais aucun croisement n'a réussi à changer leur type immuable, leur pelage gris couleur de vase et leur caractère de bufflonnes : la race absorbe invinciblement toutes les autres.

Nous sommes arrêtés au chemin de fer : le passage à niveau est fermé depuis tout un temps pour un train hypothétique que rien n'annonce à l'horizon, et toute une foule attend avec une patience orientale. Un Arabe vient aussitôt nous offrir sa pacotille. Mais c'est sa tête nerveuse qui m'intéresse : quelle différence avec les calmes paysans que je viens de voir !

Voici un groupe de... quoi, des religieuses ? Mais non, les religieuses ne vont pas nu-pieds. Ce sont des fellahines : toujours vêtues de noir, un voile sur la tête, mais la figure découverte : à la campagne on est plus libre.

Près de la voie un Bédouin bronzé, drapé dans son burnous, le turban sur la tête, lève un profil d'aigle. Type de l'Arabe du désert, maigre, sec, nerveux, le maintien fier, les yeux perçants. A côté, un Arabe de plaine, déjà plus empâté, le visage dur et chafouin, les traits mobiles. Et, les dépassant de la tête, un grand fellah robuste, placide comme un arbre. Cette figure large et calme sous le bonnet de feutre, ce nez épais, ces lèvres charnues, ces traits réguliers, je les ai vus, dans les peintures des mastabas. Ils me reportent à quatre mille ans en arrière : rien n'a changé depuis Sésostris. O Egypte, terre de la durée !

MARTIAL LEKEUX, O. F. M.

(A suivre.)

Encore les « Protocoles »

Un troisième article de la *Nouvelle Revue Théologique* m'oblige de parler encore une fois des « Protocoles », quoi qu'il paraisse impossible d'obtenir du P. Charles qu'il discute sérieusement « l'ensemble » des faits sur lesquels je me base lorsque je déclare que la falsification des « Protocoles » n'a jamais été prouvée.

J'ai apporté des détails que le P. Charles n'a même pas voulu mentionner. Dans une lettre privée, datée du 2 février, pour ne citer qu'un exemple, j'avais signalé au P. Charles que ses renseignements sur le procès de Berne étaient inexacts. Au lieu de se renseigner, le P. Charles a fait comme si de rien n'était. J'ai publié ensuite des extraits du jugement de Berne, pris dans une copie officielle qui est en ma possession ; j'ai répété ensuite encore une

fois que les affirmations du P. Charles, en ce qui concerne le deuxième procès de Berne, sont contraires à la vérité historique. Rien n'y fait, les lecteurs de la *Nouvelle Revue Théologique* l'ignorent jusqu'à maintenant, et le P. Charles continue à publier une version du procès dont j'ai prouvé l'inexactitude.

Il serait fastidieux d'exposer encore une fois tous les côtés de la question, la mystification du *British Museum*, les fausses déclarations, etc., etc. Le P. Charles veut absolument ignorer les faits qui vont à l'encontre de sa thèse et il s'obstine à ne voir que deux points qui lui paraissent la servir.

Je renonce donc à continuer une polémique avec le P. Charles, car il est impossible d'arriver à un résultat avec quelqu'un qui transforme une question historique en affaire de sentiment.

Mais comme les RR. PP. Jésuites de la *Nouvelle Revue Théologique* entrent maintenant ensemble en lice, je leur répondrai en me tenant aux trois divisions qu'ils ont établies.

1. — Une question de fait et de méthode

Pour établir l'authenticité ou l'inauthenticité d'un document, la méthodologie historique exige non seulement qu'on étudie son contenu, mais aussi qu'on examine soigneusement tous les événements qui se sont déroulés autour de ce document.

Si ceux qui attaquent l'authenticité se servent, depuis le commencement jusqu'à ce jour, de déclarations dont la fausseté a été prouvée, s'ils ont recours aux mystifications, s'ils font état de témoignages émanant de personnes qui ont été en prison pour escroquerie ou dont le manque de sérieux est universellement connu, s'ils donnent des comptes rendus archi-faux d'un procès, alors l'historien doit en conclure que ces attaques manquent de crédibilité.

A cela on peut ajouter qu'une partie de son contenu s'est réalisée presque à la lettre, pendant les quelques dizaines d'années qui se sont écoulées depuis la première publication du document. D'autre part, les défenseurs de l'inauthenticité se servent pour toute preuve : 1° d'une déclaration erronée, insérée dans l'introduction de la quatrième édition, due encore à une mystification juive, et 2° du fait qu'une partie du document a été copiée d'une autre publication. En prenant en considération tout cela, il me semble que tout historien non prévenu doit conclure que l'inauthenticité du document n'a jamais été prouvée et que, selon les règles qui ont de tout temps régi la science historique, il faut le considérer comme authentique jusqu'à plus ample information, c'est-à-dire jusqu'à ce que des documents ou des événements nouveaux apporteront la preuve de son inauthenticité. Ce qui est bien invraisemblable, vu le temps qui s'est écoulé depuis la première publication.

2. — Une question de tendance, de mentalité

La *Nouvelle Revue Théologique* conteste qu'il existe une organisation secrète dirigée par les Juifs qui, depuis 2000 ans, travaille contre le christianisme et qui serait responsable des persécutions impériales contre l'Eglise naissante, du gnosticisme au II^e siècle, de l'hérésie aryenne au IV^e, du manichéisme, du libre examen et aujourd'hui du marxisme et du bolchevisme. La *Nouvelle Revue Théologique* ne se contente pas d'être d'un autre avis, mais elle appelle pareilles visons simplistes tout bonnement enfantines et très préjudiciables au bon renom de la science catholique. Est-ce que la *Nouvelle Revue Théologique* nierait l'influence prédominante juive dans tous ces mouvements, ou contesterait-elle uniquement que ces mouvements seraient provoqués par une force organisée ? Dans ce dernier cas je pourrais me contenter de répondre : Puisque vous reconnaissez la main juive dans tous ces mouve-



Un conseil aux "fines bouches."

SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



Achetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de 40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

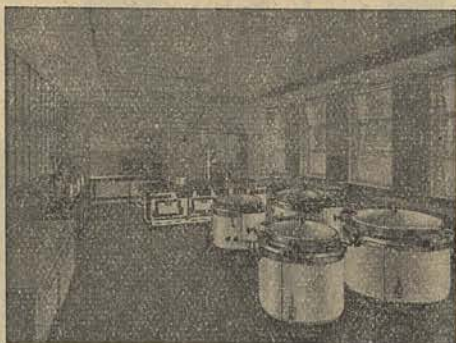
fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
— Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines Gebr.
A.-G. DEMMER

EISENACH
Fondée en 1868

Agence Générale
Ateliers

Raym. Strickaert
5-7, av. Raymond
Van der Bruggen
Tél. 21.04.48

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)



Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

ments dirigés contre l'Eglise, peu importe qu'ils aient été le résultat d'une force organisée ou non organisée; vous reconnaissez, comme moi, l'influence juive, ne vous offusquez donc pas si je dis : Défendons-nous avant qu'il ne soit trop tard. Si le véhément jugement de la *Nouvelle Revue Théologique* visait uniquement la question de l'organisation ou de la non-organisation de cette force, on conviendra que les expressions seraient un peu excessives. J'envisagerai donc l'ensemble de la question et je réserverai, si nécessaire, l'examen de la probabilité d'une force organisée juive pour un autre article.

Nous allons constater maintenant contre qui se dressent en réalité les foudres des RR. PP. Jésuites de Louvain.

La responsabilité des Juifs dans les persécutions contre l'Eglise naissante a été reconnue par les contemporains. « Les synagogues sont les sources d'où découle la persécution », a écrit Tertullien. « Les païens sont moins coupables que vous, Juifs, c'est vous qui êtes les auteurs de leurs préjugés à notre égard... Vous avez expédié dans le monde entier des émissaires choisis avec soin qui ont répandu ces calomnies que répètent encore tous ceux qui ne nous connaissent pas », écrit saint Justin dans son Dialogue avec Triphon. Saint Clément attribua la première persécution à la jalousie juive. A Antioche, les Juifs furent les plus acharnés à alimenter le bûcher de saint Polycarpe, disciple de l'apôtre Jean. Et ainsi de suite.

Le P. Michael, de la Compagnie de Jésus, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université d'Innsbrück, écrit que « la soif de carnage des Juifs au temps du martyre des premiers chrétiens est connue de tout le monde » (1). Et Mgr Landrieux, évêque de Dijon : « On n'a pas assez mis en relief la part qui revient aux Juifs dans les persécutions des trois premiers siècles. Là encore on n'a vu que la façade, l'Empire romain aux prises avec le christianisme : Néron, Domitien, Trajan, Dèce, Dioclétien...; on n'a pas remarqué, dans les coulisses, le Juif embusqué, qui attisait le feu, qui dénonçait aux préfets et aux proconsuls les disciples du Christ » (2). Suivant le conseil de l'évêque de Dijon, je ne me suis pas arrêté à la façade. Est-ce cela que la *Nouvelle Revue Théologique* me reproche?

Passons maintenant à l'influence juive dans les révoltes gnostiques, aryennes, manichéennes, albigeoises et autres. Le côté historique se double ici d'un côté théologique. N'étant pas compétent pour ce qui concerne ce dernier côté du problème, je ne me permettrai jamais d'entrer en discussion sur ce point avec les RR. PP. Jésuites de la *Nouvelle Revue Théologique*. Je me contenterai de leur opposer un confrère, non sans mérite et savoir, que j'ai consulté avant de me prononcer.

Le P. Léon Meurin, qui fut archevêque de Port-Louis, écrit : « Espérons que d'autres plumes entreprendront l'action des Juifs dans les persécutions des chrétiens avant Constantin le Grand, sous Julien l'Apostat, dans l'invasion des Sarrasins en Espagne, dans les révoltes des sectes des Gnostiques, des Manichéens, des Bulgares jusqu'aux Albigeois, et dans les révolutions des différents pays jusqu'à nos jours. Nous sommes sûr qu'ils rencontreront partout leur haine forcenée du Christ et leur dévorante soif de la domination universelle (3). »

C'est exactement ce que j'ai avancé. Si cela est simpliste, enfantin et préjudiciable au bon renom de la science catholique, c'est le savant confrère des Pères de Louvain, l'archevêque de Port-Louis qui en est le fauteur. Mais il n'est pas seul. D'autres ecclésiastiques partagent mon opinion. Mgr Henri Delassus écrit :

« Depuis dix-huit cents ans, c'est la haine qui a inspiré, dominé ce peuple, le plus tenace, le plus incompressible des peuples. Sa haine a pris toutes les formes, s'est dissimulée et infiltrée, avec une habileté égale à sa constance, dans toutes les révoltes de l'esprit humain contre Dieu, son Christ et son Eglise. Le judaïsme s'est introduit, au commencement, dans l'Eglise même, pour y porter le trouble, la division et l'hérésie. Ce fut l'œuvre de Simon le Mage, des Gnostiques, de Manès et de ses adhérents et de ses émules. Plus tard, le Juif favorise, quand il n'inspire pas, toutes les hérésies; plus on étudiera de près son action, plus on le verra mêlé à toute résistance contre l'esprit de Dieu.

» Au Moyen âge le Juif trahit les chrétiens au profit des mahométans, qui pourtant le méprisent et le maltraitent en Espagne comme en Orient; il est avec les Albigeois contre les catholiques, comme il sera avec les protestants, comme il est avec les libres penseurs, les jacobins, les socialistes et les franc-maçons; comme il est aujourd'hui avec les nihilistes en Russie (1).

Ce sont, une fois encore, exactement les mêmes constatations. Le cardinal Merry del Val ne les considérait apparemment pas comme simplistes, enfantines et contraire au bon renom de la science catholique, car il écrivit, le 23 octobre 1910, à leur auteur : « Les idées directrices de votre beau travail sont celles qui ont inspiré les grands historiens catholiques. »

Je suis en mesure de multiplier les citations. Je ne le ferai pas pour ne pas allonger outre mesure ma réponse. Je ne parlerai pas non plus de l'influence juive dans le marxisme et le communisme. J'en ai apporté suffisamment de preuves dans mes livres.

3. — Une question de doctrine, d'attitude chrétienne et catholique

Je suis enchanté de constater que nous sommes d'accord au moins sur un point, un point très important. Je réproouve autant que la *Nouvelle Revue Théologique* la haine du Juif. Je condamne sévèrement les explosions de haine inhumaine auxquelles nous avons assisté horrifiés ces derniers temps. Si je m'occupe depuis des années uniquement et exclusivement de la question juive, c'est précisément pour rechercher une solution à un problème qui paraît insoluble. L'introduction à mon *Israël, son passé, son avenir* en fait foi.

Je suis cependant d'avis que, si l'on veut faire œuvre utile, il ne faut pas cacher la vérité, il faut exposer les faits tels qu'ils sont. Il faut démontrer clairement le tort spirituel que les Juifs nous ont fait en déchristianisant le monde. « Ecraser l'infâme hérésie du Nazaréen a toujours été le plus ardent et haineux désir des Juifs déchus », dit Mgr Meurin (2). Et ailleurs : « Anéantir le christianisme... voilà un devoir religieux plus sacré encore que celui de se soumettre toutes les nations de la terre (3). »

Lorsque mes études m'ont démontré que la falsification des « Protocoles » n'a pas été prouvée, je n'ai pas hésité à le proclamer. Je n'hésiterai pas non plus à contredire ceux qui, poussés par un sentiment de pitié et de charité mal comprise ou en tout cas mal appliquée, déclarent qu'ils sont un faux, sans en apporter des preuves suffisantes.

* * *

Je pourrais terminer ici ma réponse, mais je désire y ajouter, en quelques mots, comment j'estime que le problème juif doit être résolu.

(1) Le P. Emil MICHAEL, S. J., *Ignaz von Döllinger* (1892), p. 386.

(2) Mgr LANDRIEUX. *L'Histoire et les histoires dans la Bible* (2^e éd.), pp. 86-87.

(3) Mgr Léon MEURIN, S. J. *La Franc-maçonnerie, synagogue de Satan* (1893), p. 191.

(1) Mgr Henri DELASSUS. *La Conjuration antichrétienne* (1910), t. III, pp. 1118-1119.

(2) Mgr MEURIN S. J., *op cit.*, p. 122.

(3) Mgr MEURIN, S. J., *op cit.*, p. 189.

Dans l'ordre spirituel, il faut tâcher de remonter le courant antireligieux, préparé depuis longtemps par les Juifs (1) et continué de nos jours, non seulement par eux, mais aussi par d'autres groupes, même antisémites. Il faut que les mesures pratiques soient accompagnées d'un redressement des esprits. Si notre société ne revient pas à la foi et aux principes chrétiens, nous ne sortirons pas du cercle vicieux dans lequel nous nous débattons. Si les Juifs réussissent dans leurs entreprises, c'est parce que les chrétiens ont affaibli leur défense en ne vivant plus d'après les préceptes de l'Eglise. D'autre part, la vie publique ayant été ainsi déchristianisée, les Juifs exercent sur elle une influence toujours plus grande.

Dans l'ordre matériel, il faut donner une patrie à ces inassimilables qui se considèrent de plus en plus comme une nation à part. S'il n'est pas possible de fonder en Palestine et dans des pays environnants un Etat juif, il faut trouver un autre territoire. En attendant, il faut empêcher les Juifs de continuer leur œuvre corruptrice et déchristianisante; il faut les exclure de la magistrature, de l'enseignement et, avant tout, de la politique. On renouera ainsi avec une vieille tradition de l'Eglise qui n'a été oubliée que lorsque les Etats ont été déchristianisés à la suite de la néfaste Révolution française (2).

Certes, ces mesures ne seront pas goûtées par tous les Juifs. Mais il faut choisir. J'ai prédit, il y a deux ans, ce qui allait arriver. La prophétie n'était pas difficile, parce que, depuis que les Juifs existent, leur histoire passe toujours par les mêmes étapes :

Première étape. *Installation*. Les Juifs arrivent dans une contrée. On les accueille avec plus ou moins d'empressement, souvent par pitié.

Deuxième étape. *Affermissement*. Les Juifs sont tolérés ou jouissent d'un traitement de faveur, grâce à quoi leur situation se consolide.

Troisième étape. *Apogée*. Les Juifs se signalent par leur richesse, leur crédit et parfois par leur savoir. Dans certaines classes du peuple un sentiment de gêne, d'envie et de haine commence à se faire jour.

Quatrième étape. *Résistance*. On entre dans une période où les soulèvements, les luttes, les attaques alternent avec des périodes d'accalmie. L'irritation du peuple est souvent contenue par le clergé et le gouvernement.

Cinquième étape. *Hostilité ouverte*. Le peuple, exaspéré, rompt toutes les digues et massacre les Juifs, ou bien l'autorité les chasse... et le cycle recommence dans un autre pays.

Nous sommes actuellement arrivés — une fois encore dans l'histoire du monde — à la cinquième étape et il faut être aveugle pour ne pas s'en apercevoir. Les expulsions ne sont d'aucune utilité pour la solution du problème, car elles sont le commencement d'une nouvelle « première étape ». Il est indispensable que l'on prenne des mesures d'ordre international pour tâcher de résoudre, une fois pour toute, le problème juif, ou, en tout cas, pour lui enlever sa virulence.

La création d'un Etat juif n'entamerait en rien la souveraineté des autres Etats, car ils resteraient libres d'appliquer aux Juifs le régime qui s'harmoniserait le mieux avec les traditions de chaque pays. Les uns refuseront toute émancipation et expulseront les Juifs, qui posséderaient alors une patrie où ils pourraient se rendre. Les autres empêcheraient les Juifs d'exercer une influence quelconque dans la vie politique; ce serait alors aux Juifs de décider s'ils préfèrent s'en aller au lieu de rester avec

un passeport juif. Encore d'autres Etats réserveraient les droits civiques uniquement aux Juifs qui auraient rendu des services signalés à l'Etat dans lequel ils voudraient être incorporés. Enfin, personne n'empêcherait les Etats qui en éprouveraient le désir de subir le joug juif.

L'immense avantage de la solution que je viens d'exposer sommairement serait d'éviter les excès et de permettre aux Juifs de se réunir dans leur patrie, au lieu de créer partout de nouveaux foyers d'antisémitisme.

Mais pour arriver à une solution équitable, il faut avant tout dire la vérité, l'entière vérité, aussi désagréable qu'elle puisse être pour certaines personnes, et sans craindre les attaques auxquelles on est en butte en agissant ainsi.

H. DE VRIES DE HEKELINGEN.

« Introduction à la Philosophie »⁽¹⁾

Il n'est pas facile de composer un manuel de philosophie : qui veut tout dire, encombre, qui simplifie, s'expose à caricaturer. On navigue fatalement entre Charybde et Scylla. L'écueil de la simplicité, c'est le simplisme; le danger des exposés étendus, c'est l'obscurité et le fouillis. Cette difficulté s'accroît encore lorsqu'il s'agit non pas d'un manuel complet, mais d'une introduction à la philosophie où plus que jamais la sobriété et la discrétion sont de rigueur. Trop de technique décourage, trop de clarté facile écarte le lecteur. Or il s'agit d'induire le profane en tentation de philosopher. Tels sont les risques du métier. Hâtons-nous de dire tout de suite que l'auteur de l'*Introduction* que nous présentons au lecteur s'est tiré supérieurement de l'impasse. Cela n'étonnera personne quand on sait que le chanoine De Raeymaeker, professeur de philosophie à l'Université de Louvain et président du Séminaire Léon XIII, reprend ici pour la troisième fois un travail similaire. En 1931 il publiait une *Introductio generalis ad Philosophiam thomisticam* qui s'élargit considérablement en 1934 lors d'une nouvelle édition. En 1933 paraissait une *Inleiding tot de wijsbegeerte en tot het Thomisme* qui connut en pays flamand un légitime succès. Aujourd'hui, enfin, nous voici en présence d'une *Introduction* française qui marque un progrès sensible sur les éditions précédentes. Ce progrès se manifeste principalement au premier chapitre qui s'intitule « Coup d'œil sur le domaine de la philosophie ». Dans ses œuvres précédentes l'auteur commençait d'emblée par un bref aperçu historique sur la philosophie à travers les âges. Ce défilé de noms et de systèmes risquait de décourager le débutant, de lui faire perdre contenance et de le griser de mots. La nouvelle méthode adoptée a l'incontestable avantage de mieux préparer le terrain en déterminant nettement, dès le seuil, l'objet propre de la philosophie et la problématique qui lui donne naissance. Un premier article s'enquiert des limites et de la nature du domaine philosophique. A cette fin, il importait de situer la connaissance philosophique en regard de la connaissance scientifique ou théologique. Les rapports de la science

(1) Cf. entre autres *Le T. R. Père Marie-Théodore Ratisbonne* (1903), t. I, p. 5.

(2) J'expose cette proposition dans un livre qui paraîtra prochainement aux Editions Bernard Grasset.

(1) Chanoine L. DE RAEYMAEKER, *Introduction à la Philosophie*, Cours publiés par l'Institut supérieur de philosophie, Louvain, 1938. Prix : 25 fr.

et de la philosophie sont définis, dès l'abord, en des termes particulièrement heureux. « Il apparaît à présent, écrit l'auteur, que les sciences ne répondent pas à tous les problèmes que l'homme se pose et qu'il y a par conséquent, un domaine intellectuel qui ne relève pas d'elles, celui de la philosophie. Tout d'abord, les sciences — mathématiques et expérimentales — partent invariablement de présupposés nécessaires qu'elles ne peuvent justifier. Sur quoi reposent les définitions qu'elles postulent et les méthodes qu'elles appliquent avec succès? Que vaut le travail de la raison en général? Quel sens faut-il attribuer à une donnée expérimentale? Ces questions et d'autres semblables mènent au delà de la quantité et au delà du plan phénoménal : elles ne ressortissent plus aux sciences particulières, mais à la philosophie.

» Les sciences ont fort sagement délimité leur objectif. S'agit-il des mathématiques, elles s'enferment dans leur objet sans s'occuper du réel comme tel et des conditions de sa réalité. Les sciences expérimentales limitent leurs recherches aux relations fonctionnelles des phénomènes. Mais il reste à étudier les conditions absolues du réel. Quelles sont les conditions réelles, d'une part, de toute donnée expérimentale sensible et, d'autre part, de l'esprit humain? En quoi matière et esprit se distinguent-ils et quels sont leurs rapports? Quelles sont leur origine et leur destinée? Autant de questions dont la solution et même l'examen échappent, par définition, aux sciences et qui exigent l'intervention d'une autre discipline intellectuelle, la philosophie » (pp. 15-16). Sans nier les connexions ni la dépendance matérielle extrinsèque, l'auteur revendique à bon droit l'autonomie d'une philosophie formellement différente des sciences. On tourne le dos au positivisme triomphant d'il y a quelques années et l'on cesse d'employer à contresens un brocard scolastique qui rendit la vie dure aux métaphysiciens : *nihil est in intellectu nisi quod prius fuerit in sensu*. Pris au pied de la lettre, sans le complément que lui donna Leibniz, cet adage mettait de fait la philosophie à la merci des sciences et de leurs variations. On s'écarte aujourd'hui fort heureusement de cette solidarité indue et l'on s'étonne que des philosophes de haute valeur aient pu écrire au début de ce siècle « que la métaphysique est, pour une bonne part, solidaire de la science » et que celle-ci « est la voie ordinaire du progrès métaphysique ». Quand on compare ces deux citations, celle de 1938 et celle de 1908, on mesure une évolution de pensée toute à l'honneur de nos contemporains.

La distinction de la philosophie et de la théologie est classique depuis longtemps et ne comporte plus de querelles intestines. Après une définition de la philosophie comme « un système de connaissances naturelles méthodiquement acquises et ordonnées, qui tend à expliquer toutes choses par leurs raisons fondamentales », l'auteur consacre un deuxième et important article à la problématique de la philosophie. Nous saluons avec joie cette innovation heureuse. Car nos manuels oublièrent trop souvent que pour comprendre une solution il faut d'abord faire surgir le problème et que la vraie réflexion philosophique doit s'accrocher aux « pourquoi » spontanés que fait naître la vie.

« Les merveilles de la nature, écrit l'auteur, les mystères de la vie et de la mort frappent l'homme d'admiration et de surprise. La philosophie n'a pas d'autre origine : elle est fille de l'étonnement. Son domaine a les dimensions de l'univers. Essayons de prendre une vue panoramique et de dresser sommairement la carte de ce domaine, en notant les grands problèmes qui s'y posent, et en indiquant les lignes principales des recherches qui le sillonnent de toutes parts (p. 31). » Et il exécute lui-même, avec dextérité, ce programme en montrant sur le vif comment naissent les problèmes de la connaissance, de l'être, de la nature et de la vie, et enfin le problème des valeurs.

Ainsi mis en appétit le lecteur pourra s'engager dans les dédales d'une courte histoire de la philosophie qui va de l'antiquité grecque aux écoles contemporaines. Après quoi il ne lui restera plus qu'à se mettre à l'œuvre. Pour guider le novice dans sa première formation philosophique et ses premiers travaux, l'auteur, dans un dernier et volumineux chapitre (pp. 167 à 258), accumule les renseignements sur les écoles philosophiques, les différents genres de publications, les cours, les revues, les encyclopédies, etc.

Cette richesse documentaire complète utilement cette introduction générale et en fait à la fois un ouvrage de pensée et un instrument de travail.

Qu'on nous permette de terminer par un souhait. Cette *Introduction à la Philosophie* porte au fronton les mots : Cours publiés par l'Institut de philosophie. Cette indication contient, semble-t-il, une promesse. Espérons que cette *Introduction* ouvre la voie à un exposé d'ensemble de la philosophie qui continue, complète et parachève l'œuvre commencée jadis par l'illustre fondateur de l'école de Louvain, le Cardinal Mercier.

LÉON SUENENS.
professeur de philosophie.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

POUR VOS TRICOTS

n'employez que les laines de marque

LES LAINES ANGLAISES

LADYSHIP

vous donneront entière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements,

la laine VIGOGNE

s'impose; souple, solide, irrétrécissable

F.V.

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES

Filature de Laine Cardée
Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanelles et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe

807

S. A. FILATURES et TISSAGES
GOOSSENS Frères

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

PAPER-LINED BAGS

Spécialité de **SACS** pour SCORIES, CEMENTS, etc.

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique :
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admini-
stration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680

Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdisables sur Tissus
pour Communautés

Merceries — Bonneteries — Lingeries

Mercerie Franz LEFÈVRE

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).

CHARLEROI

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél. 104.61

C. ch. post. 2712.60

Bas, chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit,
pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.



*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.

TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,
les Coutils, les Kakis, etc.,
GARANTIS GRAND TEINT,
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

Tissage de Maldegem

Soc. Anon.
à Maldegem Tél. : Maldegem N° 8

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

Tissage COGETEX s. a.

15.69.68

Tél. :



C. Ch. P. :

3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :
79, bl. Lambermont, BRUXELLES

Usines :
A COURTRAI

Etablissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres. — Inclus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couvents et institutions.

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brû lent n'importe quel charbon gras ou maigre

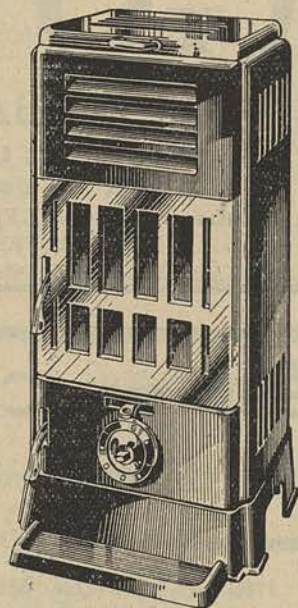
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

« L. F. B. 238-3 » et « GRANUM »



L. F. B. 238-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

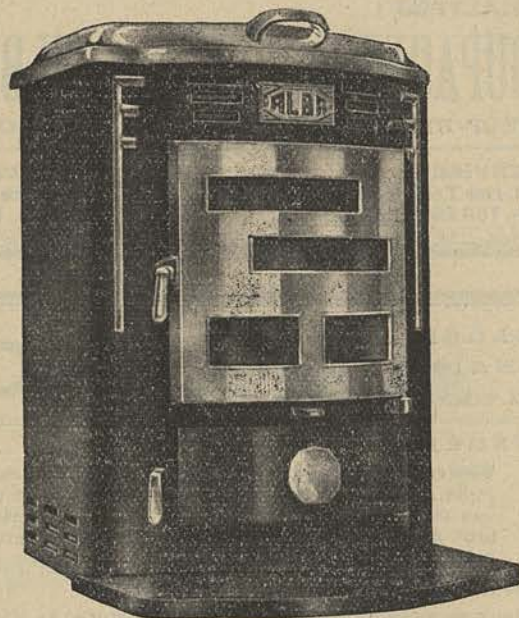
HAREN-lez-BRUXELLES

Les Fonderies Lallemand

rue Pierre Dupont

EVERE-lez-Bruxelles

Téléphones Bruxelles : 15.73.33-15.05.99



Foyers **ALBA** — Appareils à Gaz

Toutes pièces en fonte en série

Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par éléments-radiateurs tubulaires, inclinés et superposés. Il est d'un grand rendement en air chaud.

Sa conception simple et robuste permet d'en faire un très long usage sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène, un joint en amiante est placé entre chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six grandeurs, entièrement de fonte, avec des pièces interchangeable, est très économique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française,
des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Dampremy-lez-Charleroi

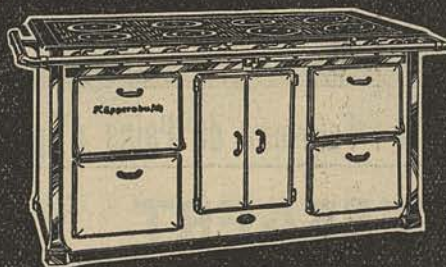


Prière d'adresser toute la correspondance à :

G. MATERNE, boîte postale n° 1, à Erquelinnes

Cuisinières

de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.



Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
CONVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.

KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

MÉNAGÈRES !

CONNAISSEZ-VOUS LE
SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE

NICCO?

MÉNAGÈRES !

Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanchie, polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le **NICCO**. Essayer le **NICCO** c'est l'adopter.

Comment employer le **NICCO** ?

Il y a deux espèces de **NICCO** : le **NICCO brun** et le **NICCO vert**. Le **NICCO BRUN** pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine de plomb. — Le **NICCO VERT** pour taques blanchies et polies.

MODE D'EMPLOI :

1^{er} cas : Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues années (**NICCO BRUN**). — Versez un peu de **NICCO brun** soit sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre. Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et **polie**.

2^e cas : Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller (**NICCO VERT**). — Versez un peu de **NICCO vert** également sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre, frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc., même mode d'emploi avec les deux espèces de **NICCO**. Ne jamais employer les deux espèces de **NICCO** en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de **NICCO vert** ou **brun**, sur un chiffon; replier le chiffon, le **NICCO** à l'intérieur, enduire le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon sec pour donner le brillant.

MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE

Produit sans concurrence, économique
et pratique.

NICCO

NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS
Boîte postale n° 114

POELES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Établissements Charles SIX

Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. C. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Chareix, Tournai

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,

Favorise la croissance des enfants,

Prépare une jeunesse vigoureuse,

Entretient l'énergie des adultes,

Amplifie l'endurance des sportifs.

Revitalise les malades,
Soutient les vieillards.

LAIT CRU, PUR ET SAIN

établi indemne de tuberculose
Certifié par le Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK —

SPÉCIALITÉ :

— BREVETS — Couque à la Succade

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

DEMANDEZ PARTOUT LA

"Lux chicorée Ypriana"

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, YPRES Tél. 441

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture

Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Torréfaction de Cafés

BREUGHEL

29, rue Grétry, Anvers

A tous les pensionnats et communautés religieuses nous commandant une certaine quantité de café nous remettons gratuitement un MOULIN ÉLECTRIQUE NEUF

DEMANDEZ nos CONDITIONS, PRIX de la CONCURRENCE

Nous vous recommandons

Le Café « CAP »

SIÈGE SOCIAL :

7, rue des Raines, VERVIERS

Tél. 150.84

Expédition FRANCO à partir de 25 kilos

VROONEN-AERTS

FILS

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation
de

CAFÉS

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE

PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Belges
utilisez les

CAFÉS STANDARD BIARO

CAFÉS DU CONGO
à tous points de vue
excellents!

APPRÉCIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.
Compte chèques postaux : 136.840.
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

WILLY BAUGNIET

Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS

Miels d'Abeilles

POUR LES CAFÉS TORRÉFIÉS
VOUS FEREZ BIEN DE CONSULTER

La Centrale Coloniale, S.A

82, rue du Couvent, ANVERS

Téléphone 778.25. Compte Ch. Post. 85.405
Reg. Comm. Anvers 1374.

QUALITÉ CORRECTION PRIX AVANTAGEUX
Importation directe de Santos Rio, Saint-Domingue, Centre
Amérique, etc.

Un café de notre Colonie
l'Arabica de la plantation « Centraço »
Demandez nos prix en crus et torréfiés.

La maison importe également les conserves et les fruits et peut vous
faire les meilleures offres.

KOFFIE
Branderij

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209
ROUSSELAIRE

CHICORÉE —
MARGARINE —

Postcheck 102640

CHARBONS

C. Ducarme & Fils

Maison fondée en 1833

5, Quai Flamand, ANVERS

Téléphone 707.95 et 761.13

FIRMES DE LA MAISON
DEPUIS SA FONDATION :

1833-1848 Verset et Baelo.
1849-1876 Verset-Bréard.
1877-1897 Adolphe Verset.
1898-1922 Verset et Ducarme.
1923 — C. Ducarme et Fils.

Fournitures par wagons toutes destinations.

Spécialistes des véritables Anthracites

SANTRAS

154, chaussée de Turnhout
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, cotons divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les

LANGUES VIVANTES

mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

*Si vous désirez
du charbon
amélioré de 18%
téléphoner-nous*

*Un de nos administrateurs
se fera un plaisir de
venir vous donner tous
renseignements*

WELSH ANTHRACITE COMPANY S.A.

BUREAU DE COMMANDES, 42 PLACE VERTE (près de la poste) Tél. 272.64-334.33, ANVERS

Spécialité des bons Combustibles

Charbons — Cokes — Anthracites

Firme Frans DUPONT

COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal) } Tél. unique 670
et RUE DE SWEVEGHEM (Rao.) }

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

Henri Le Beck

66, Dambrugge, ANVERS
(Belgique) Tél. 307.29

Cadres rectangulaires, ronds et ovales
en BOIS SCULPTÉ

Vitraux d'Art en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches
Gravures noires et couleurs — Encadrements
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

"PATRIA"

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

- THÉÂTRE PATRIA**
740 places assises
Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.
Fosse pour orchestre.
- Salle des CONFÉRENCES**
225 fauteuils
Estrade et installation pour projections lumineuses.
- Vaste HALL avec buffet**
400 mètres carrés.
Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.
(Pick-up).
- Locaux spacieux et confortables**
Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location
des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi
que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

**Couvents!
Pensionnats!
Hôpitaux, etc.!**



Il n'existe aucune méthode de lavage
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif
que le procédé

OSO

créé dans nos Laboratoires par nos
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des
produits OSO I et II au seul fabricant
PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi



LIEGE

EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU
LIEGE
1939

1939

**EXPOSITION
Internationale de l'Eau**

MAI - NOV.